

Chapitre 15 – L'héritage passe par une foi confiante - Hébreux 10

Chapitre Hébreux 10 conclut la preuve que Christ est nécessaire et suffisant pour notre héritage. Ce chapitre est entièrement consacré à la confiance – la confiance en Christ nous purifiant de la culpabilité et de la honte du péché, la confiance dans le fait de nous rapprocher de Dieu à travers Christ et la confiance dans l'espérance actuelle d'hériter des promesses. Les fondements de cette confiance dans l'histoire d'Israël et dans la loi de Moïse ont été explorés. Maintenant, nous devons le vivre dans notre vie quotidienne. Les promesses longtemps espérées se sont désormais réalisées : vivre comme s'il s'agissait encore d'un espoir lointain est en fait un rejet de l'accomplissement du Christ.

Prière

Essayez d'utiliser le modèle de prière *action de grâce, souvenir, confiance* pendant que vous réfléchissez à ce que vous avez appris du chapitre aux Hébreux. 9 et j'ai hâte d'étudier le chapitre 10.

Questions et surprises

Commençons notre étude du chapitre 10 en lisant et en notant toute question ou surprise. Ce sont les choses qui me frappent dans le chapitre 10.

V3 La fraction du pain ne remplit-elle pas la même fonction en nous rappelant nos péchés ?

V10 De quelle manière avons-nous été rendus saints ?

V13 Comment ses ennemis sont-ils vaincus ?

V14 Comment pouvons-nous être *maintenant* parfaits pour toujours et en même temps *être* rendus saints ?

V19 Comment la confiance ou l'audace devant Dieu est-elle liée à la crainte, au respect et à la crainte divine ?

V22 C'est quoi ce lavage à l'eau pure ?

V26 Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de pardon pour nos péchés volontaires ?

V29 Sur qui écrit-il ?

V31 Comment pourrions-nous « tomber entre les mains du Dieu vivant » ?

V35 La confiance en quoi ?

V39 Les croyants qui reculent perdent-ils leur salut ?

Nous essaierons de résoudre ces problèmes en examinant les détails.

Arrière-plan

Avant de continuer, nous devons nous familiariser avec Ps 40:6-8 (cité dans vv5-7), Numéro 28 (les offrandes répétées), Ps 110 (cité dans vv12-13), Jer 31:33f (cité dans vv16-17), Numéro 5 & 15:30

(péché involontaire/délibéré), Deut. 19:15 (deux témoins requis), Deut 32:35-36 (cité dans v30), Hab 2:3-4 (cité dans v 37-38).

Structure

Ma structure au pinceau moyen pour ce chapitre était: ¹

10:1-18 La mort du Christ est une offrande supérieure, efficace pour toujours pour tous.

Hébreux 10:19-13:25 Exhortation et avertissement à vivre par la foi.

10:19-25 Utilisez notre nouvel accès à Dieu pour tenir fermement les promesses de Dieu.

10:26-39 Avertissement contre l'incrédulité.

Chapitre 10 conclut la preuve que la mort de Jésus marque la fin du culte du tabernacle et revient au thème de l'exhortation à la foi par lequel l'auteur a commencé. En effet, si les chapitres 5 à 10:18 manquaient, nous nous en rendrions difficilement compte puisque l'exhortation et les préoccupations du chapitre 4 sont repris au milieu du chapitre 10.

Ma structure au pinceau fin est:

V1-4 Les sacrifices continus du tabernacle montrent qu'ils ne peuvent pas effacer les péchés.

V5-10 Les Écritures prédisaient le remplacement des sacrifices par l'obéissance du Christ.

V11-18 Par l'offrande unique du Christ, il a traité pour toujours la culpabilité du péché.

V19-25 Approchons-nous donc de Dieu avec confiance et tenons ferme à notre espérance.

V26-31 La pénalité pour avoir rejeté Christ sera bien plus grande que celle pour rejeter la loi de Moïse.

V32-39 Tenez donc ferme dans l'espérance de votre héritage en Christ.

Argument

La première partie du chapitre conclut l'argument de l'auteur selon lequel le Christ accomplit et remplace le système sacrificiel de Moïse. Il réitère son argument selon lequel les sacrifices répétés indiquent une purification inadéquate du péché et conclut par deux citations pour montrer comment les écritures hébraïques témoignent de l'accomplissement du Christ. Ceci conclut le long argument, commencé au chapitre 5, montrant que l'œuvre du Christ a rendu la loi mosaïque obsolète. L'auteur revient maintenant sur le thème de l'exhortation à la foi qui traverse les chapitres. 2-4 et 6 et c'est peut-être le but principal de la lettre. Son appel répété tout au long du chapitre est de tenir bon dans notre espérance.

Voici donc mon résumé de l'argumentation du chapitre 10:

Puisque Christ s'est pour toujours occupé de nos péchés, nous devons nous approcher de Dieu avec une pleine assurance et rester fermes dans notre espoir d'hériter de tout ce qui a été promis à Abraham.

¹ Voir chapitre 4

Le détail

Nous allons maintenant regarder de plus près le détail du chapitre 10.

Héb 10:1-4

(1) La loi n'est que l'ombre des bonnes choses à venir, et non les réalités elles-mêmes. C'est pourquoi elle ne pourra jamais, par les mêmes sacrifices répétés sans cesse année après année, rendre parfaits ceux qui s'approchent du culte. (2) Si c'était possible, n'auraient-ils pas cessé d'être proposés ? Car les fidèles auraient été purifiés une fois pour toutes et ne se seraient plus sentis coupables de leurs péchés. (3) Mais ces sacrifices sont un rappel annuel des péchés, (4) car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés.

L'argument

La Loi, n'étant qu'une ombre des réalités à venir, ne pouvait jamais résoudre le problème du péché dans la vie d'un fidèle, c'est pourquoi les sacrifices étaient répétés année après année. S'il avait pu purifier correctement l'adorateur du péché, les sacrifices auraient cessé.

...une ombre...

L'auteur ne suggère pas que le tabernacle céleste existait à l'époque de Moïse. Son tabernacle était l'ombre des réalités célestes à venir. La réalité est la mort expiatoire du Christ qui a eu lieu des siècles après que Moïse ait construit sa copie.

...perfectionner...

Nous avons déjà rencontré le mot « parfait » dans cette lettre. ² En fait, l'auteur utilise ce mot dix fois. Comme nous l'avons noté précédemment, le mot signifie « tout à fait adapté à l'usage prévu ». Le tabernacle était la disposition temporaire de Dieu pour l'adoration – pour la communion entre Dieu et Son peuple. Mais le péché a créé une barrière, symbolisée par les rideaux et la nécessité des sacrifices. Le fait est que ces sacrifices ne pourraient pas rendre les gens aptes à remplir leur mission. Ils ne pouvaient pas gérer le péché de manière à ce que les adorateurs puissent avoir une véritable communion avec Dieu.

...nettoyé une fois pour toutes...

L'auteur précise clairement que sous la Loi, les fidèles n'étaient *pas* purifiés une fois pour toutes, alors que nous le sommes par le sacrifice du Christ. L'auteur oppose spécifiquement Christ à l'exigence annuelle de sacrifice dans la loi. Il est très important de noter ce contraste. De nombreux chrétiens n'ont pas bien compris cela et ont cru et enseigné que Christ ne s'est occupé que de nos péchés passés,

² Voir la discussion sur Hébreux 2:10 "Jésus rendu parfait par la souffrance"

et non de nos péchés futurs.³ Si tel est le cas, alors Christ n'a apporté aucune amélioration aux sacrifices, car ils ont également obtenu la rédemption des péchés passés.:

“De cette façon, le prêtre fera pour lui l'expiation de tous les péchés qu'il a commis et il lui sera pardonné. (Lév 5:13)

“Bienheureux est celui dont les transgressions sont pardonnées, dont les péchés sont couverts. Bienheureux est l'homme dont le péché ne lui est pas imputé et dont l'esprit n'est pas trompeur... J'ai dit : « Je confesserai mes transgressions au Seigneur » – et tu as pardonné la culpabilité de mon péché. (Ps. 32:1-5)

“Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. (Ps. 103:12)

David a peut-être compris plus profondément que quiconque que ce n'était pas le sacrifice lui-même qui obtenait le pardon, mais qu'il découlait de la miséricorde de Dieu envers ceux qui croyaient en lui, tout comme ce fut le cas pour Abraham. Mais David n'était pas le seul à jouir du pardon. Elle était accessible à tous ceux qui apportaient leurs sacrifices par la foi. Dieu leur a pardonné leur péché.

Le problème était que les sacrifices ne pouvaient pas traiter le péché *une fois pour toutes* et donc la conscience de l'adorateur était toujours troublée par une nouvelle culpabilité pour un nouveau péché.

...un rappel annuel des péchés...

Tout au long de la discussion sur l'insuffisance du système du tabernacle, l'auteur a fait référence à plusieurs reprises à la conscience coupable qui ne pouvait être soulagée et au rappel constant du péché. Il cherche à opposer cela à l'accomplissement supérieur du Christ. Nos consciences sont désormais lavées et nous n'avons plus le rappel constant de notre péché. Si tel est le cas, que devons-nous penser de la fraction du pain et de la pratique, dans de nombreux milieux, de la confession régulière ? Sommes-nous en train de perpétuer quelque chose qui est censé s'être arrêté ?

Rompre le pain

Toute la discussion de l'auteur a porté sur le Jour des Expiations où le péché a été expié. Le Jour des Expiations était un jour solennel de souvenir et de repentance des péchés passés.:

“Car quiconque n'aura pas l'âme affligée ce même jour sera retranché de son peuple. (Lév 23:29 LSG)

On aurait pu s'attendre à ce que la crucifixion ait lieu le jour des expiations, au septième mois. Mais ce n'est pas le cas. Le jour où Jésus rompit le pain avec ses disciples était en fait la Pâque. C'était le premier mois de l'année cérémonielle et célébrait un nouveau départ. Les Israélites célébraient leur délivrance de l'esclavage et attendaient avec impatience l'héritage promis. Ce n'était pas un jour solennel mais un jour de festin et de joie suivi de sept autres jours de festin appelés la fête des pains sans levain. Jésus s'est offert sur la croix au début de la semaine la plus joyeuse du calendrier juif.

³ Voir par exemple, R T Kendall, « Êtes-vous sourd à l'Esprit ou redécouvrez-vous Dieu ? » p117. “Le *passé* est effacé, et l'hypothèse est qu'à partir de là, il va servir le Seigneur et marcher dans la lumière. C'est en italique.

Lorsque Jésus rompit le pain avec ses disciples, il dit qu'ils devaient se souvenir de son corps brisé pour eux (comme le véritable agneau pascal) et de son sang versé comme le sang de la Nouvelle Alliance et qu'ils devaient attendre avec impatience son retour. Il n'a pas dit qu'ils devaient se souvenir de leur péché, pleurer sa mort ou se couvrir de sacs et de cendres. La fraction du pain n'est pas censée être un rappel régulier de notre péché mais de l'avènement de la Nouvelle Alliance. Cela devrait être une célébration joyeuse de la provision miséricordieuse de Dieu pour nous. Oui, comme l'agneau pascal, il est mélangé aux herbes amères de l'horrible crucifixion, mais nous devons faire attention à ne pas présenter à tort la fraction du pain comme un moment de deuil. Il ne s'agit pas d'un rappel du péché. Jésus est mort pour éliminer cela.

Des aveux réguliers

Qu'en est-il alors de la confession régulière ? Est-ce une bonne pratique de la Nouvelle Alliance ? Jean nous dit que nous devrions confesser nos péchés, tout comme Jacques:

“Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste et nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice. Si nous prétendons que nous n'avons pas péché, nous le faisons passer pour un menteur et sa parole n'a pas sa place dans nos vies. Mes chers enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un pèche, nous en avons quelqu'un qui parle au Père pour notre défense : Jésus-Christ, le Juste. Il est le sacrifice expiatoire pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais aussi pour ceux du monde entier.” (1Jo 1:7-2:2)

“Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous puissiez être guéris. La prière d'un homme juste est puissante et efficace. (Jas 5:16)

Le passage de la première lettre de Jean est souvent cité pour enseigner que nous devons nous confesser à Dieu chaque fois que nous sommes conscients de pécher. Mais ce n'est pas ce que dit John. Il parle du contraste entre les incroyants qui marchent dans les ténèbres et nient leur besoin d'un sauveur et les croyants qui marchent dans la lumière, reconnaissent leur péché et reçoivent le pardon. Cela se produit une fois au moment de la conversion, pas à chaque fois que nous péchons. Le chapitre deux nous dit que lorsque les croyants pèchent, Christ s'en occupe à leur place.

Jacques nous dit de confesser nos péchés les uns aux autres (pas à Dieu !) lorsque nous demandons une prière pour la guérison. Je présume que c'est parce que le péché (la rébellion contre Dieu) ne constitue pas une base pour espérer avec confiance une réponse à la prière ! Mais qu'en est-il de la confession régulière en entreprise ? Le Nouveau Testament ne parle pas de cette pratique.

L'enseignement clair du Nouveau Testament est que le sacrifice du Christ a réglé notre conscience coupable et nous a purifiés afin que nous puissions nous approcher de Dieu avec audace et confiance. Un croyant doit-il confesser ses péchés avant de s'approcher de Dieu dans l'adoration ou la prière ? Le Nouveau Testament ne le dit pas. Au contraire, l'auteur des Hébreux passe directement de « il n'y a plus de sacrifice pour le péché » à « C'est pourquoi, puisque nous avons confiance pour entrer dans le

Lieu Très Saint... » Nulle part il n'est suggéré que la confession du péché ait remplacé la confession du péché. les sacrifices, le rideau ou les lavages rituels, comme quelque chose que nous devons traverser pour nous approcher de Dieu, qui auraient été des choix évidents si une telle chose était prévue.

Il est évident que la désobéissance et la rébellion envers Dieu vont entraver notre relation avec Lui puisqu'un tel comportement est un acte délibéré visant à repousser Dieu. Mais depuis la croix, le problème ne vient pas de Dieu mais de nous. Dieu ne se détourne pas de nous lorsque nous péchons ; c'est nous qui nous détournons de Dieu. Nous pouvons *se sentir* coupables, mais nous ne sommes pas *tenus* coupables. Christ a traité du péché une fois pour toutes.

Beaucoup d'entre nous se rassemblent pour adorer avec des peurs, de la honte, des sentiments de culpabilité et une profonde déception envers nous-mêmes et envers les autres. La réponse à ces sentiments n'est pas la confession mais la foi. Nous devons combattre ces accusations avec une foi courageuse et non avec des aveux rampants.

Vous pouvez conclure de ce qui précède que je ne suis pas un grand fan ni de la confession personnelle régulière ni de la confession collective. En fait, ma critique ne porte pas sur la confession, mais sur le genre de choses que nous confessons et ce qui suit la confession.

Premièrement, notre confession ne devrait pas tant se concentrer sur nos omissions et nos commissions mais sur les questions mises en évidence dans cette lettre aux Hébreux. Notre péché a déjà été entièrement réglé. La véritable question de la confession concerne notre confiance dans les promesses de Dieu. Ce sont nos échecs à croire et à poursuivre ces promesses qui devraient être au centre de notre confession et de notre prière d'aide.

Deuxièmement, la confession est généralement suivie d'une demande de miséricorde et de pardon de Dieu. Je suis fermement opposé à cette pratique car je pense qu'il s'agit d'une expression d'incrédulité. Pourquoi demander à Dieu de faire quelque chose que Jésus a fait sur la croix 2000 il y a des années? La confession ne doit pas être suivie d'une demande de pardon mais de la joie et de l'action de grâce pour le pardon déjà garanti et pour l'intercession sans fin du Christ en notre faveur.

Héb 10:5-10

(5) C'est pourquoi, lorsque le Christ est venu dans le monde, il a dit : « Vous n'avez désiré ni sacrifice ni offrande, mais vous m'avez préparé un corps. » (6) Les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu. (7) Alors j'ai dit : « Me voici – il est écrit à mon sujet dans le rouleau – je suis venu pour faire ta volonté, ô Dieu. » (8) Il dit d'abord : « Vous n'avez pas désiré de sacrifices ni d'offrandes, d'holocauste et de sacrifices pour le péché, et vous n'en avez pas été satisfaits » (bien que la loi exigeait qu'ils soient faits). (9) Puis il dit : « Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. » Il met de côté le premier pour établir le second. (10) Et par cette volonté, nous avons été rendus saints par le sacrifice du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

L'argument

L'auteur cite maintenant le Psaume 40, l'appliquant au Christ. David l'a écrit comme un hymne de louange pour la délivrance de Dieu des difficultés, dans lequel il reconnaît que ce ne sont pas les

sacrifices qui plaisent à Dieu mais un cœur confiant et obéissant. L'auteur reconnaît la vérité prophétique de ce psaume, montrant comment le Christ a supprimé pour toujours les sacrifices qui ne plaisaient pas à Dieu en vivant une vie et une mort d'obéissance.

...un corps que tu as préparé pour moi

L'expression « un corps que tu m'as préparé » est la traduction de la Septante du psaume que suivait l'auteur des Hébreux. L'hébreu dit littéralement : « tu m'as creusé des oreilles ». Les traducteurs de la Septante ont interprété cela comme faisant référence à Dieu créant Adam à partir de la poussière, tandis que les traducteurs de la NIV ont interprété cela comme « des oreilles que vous m'avez ouvertes », ce qui semble plus conforme au contexte.

Cependant, dans le présent argument, la traduction de la Septante semble très appropriée ; Pour que Christ puisse accomplir la volonté de Dieu, il devait s'incarner, c'est pourquoi un corps lui a été préparé.

...tu n'as pas désiré...

Dieu aimait Israël et voulait encourager leur foi et leur sécurité en Lui. À cette fin, Il a prévu le système sacrificiel qui dépendait du futur sacrifice du Christ sur la croix. Dieu a demandé à Moïse d'établir les sacrifices et les offrandes et les a décrits comme un arôme agréable.⁴ Les offrandes sincères du peuple étaient une source de joie et de communion tant pour Dieu que pour le peuple. Cependant, il ne fallut pas longtemps pour que les rites extérieurs soient accomplis sans que le cœur y soit. L'odeur des sacrifices est devenue une puanteur d'insolence et de présomption envers Dieu.⁵

Je suis venu faire ta volonté

Cependant, David n'était pas coupable d'avoir rendu les offrandes puantes. Il aimait Dieu et cherchait à l'honorer dans tout ce qu'il faisait. Lorsqu'il déplaça l'Arche à Jérusalem, il maintint les sacrifices quotidiens à Gabaon jusqu'à ce que Salomon construise le temple.⁶ David comprenait que les sacrifices étaient symboliques et que la foi et l'obéissance étaient les choses qui plaisaient vraiment à Dieu. Son désir était de faire la volonté de Dieu.

⁴ "Brûlez ensuite tout le bœuf sur l'autel. C'est un holocauste à l'Éternel, une odeur agréable, une offrande faite par le feu à l'Éternel. (Ex 29:18)

⁵ "Mais celui qui sacrifie un taureau est comme celui qui tue un homme, et celui qui offre un agneau est comme celui qui brise le cou d'un chien ; Celui qui fait une offrande de céréales est comme celui qui présente du sang de porc, et celui qui brûle de l'encens commémoratif est comme celui qui adore une idole. Ils ont choisi leurs propres voies, et leurs âmes se réjouissent de leurs abominations ; » (Est un 66:3)

⁶ Voir 1 Chron 16:1, 37-40. David construisit une simple tente pour l'Arche et semblait tout à fait libre d'y chercher Dieu : il « s'assit devant l'Éternel ». (1 Chr 17:16), quelque chose que même le Grand Prêtre n'avait pas le droit de faire!

...met de côté...

Le mot que l'auteur utilise ici, traduit dans la NIV par *mis de côté* est très fort. Cela signifie « abolir » ou « détruire ». Cela est conforme au témoignage du Nouveau Testament selon lequel la loi de Moïse est devenue complètement obsolète.

Et par cette volonté, nous avons été rendus saints...

Jésus est venu faire la volonté de son Père, qui était de nous sanctifier. C'est à cela que servaient les sacrifices, mais ils n'ont jamais pu y parvenir pleinement. C'est ce que le Christ a accompli « une fois pour toutes »."

Héb 10:11-18

(11) Jour après jour, chaque prêtre se lève et accomplit ses devoirs religieux ; il offre encore et encore les mêmes sacrifices, qui ne pourront jamais ôter les péchés. (12) Mais après que ce prêtre eut offert pour toujours un seul sacrifice pour les péchés, il s'assit à la droite de Dieu. (13) Depuis lors, il attend que ses ennemis deviennent son marchepied, (14) parce que par un seul sacrifice il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. (15) Le Saint-Esprit nous en témoigne également. Il dit d'abord: (16) "C'est l'alliance que je ferai avec eux après ce temps-là, dit le Seigneur. Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur esprit." (17) Puis il ajoute : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs actes anarchiques." (18) Et là où ceux-ci ont été pardonnés, il n'y a plus de sacrifice pour le péché.

L'argument

Dans cette conclusion de l'argument central de la lettre, l'auteur cite à nouveau Jérémie et le Psaume 110, qu'il a utilisés tous deux plus tôt dans son argumentation (8:1, 8-12).

Les prêtres terrestres devaient se lever chaque jour pour accomplir leurs devoirs parce qu'ils n'avaient pas de solution permanente au péché. Mais après que Jésus ait fait son sacrifice, il s'est assis parce que sa solution était éternelle. Il attend maintenant que tous ses ennemis soient vaincus (une référence au Psaume 110). Puisque, comme Jérémie l'a prophétisé, Dieu a mis sa loi dans nos cœurs et qu'il ne se souvient plus de nos péchés, les sacrifices ne sont plus nécessaires.

...n'enlève jamais les péchés...un seul sacrifice pour les péchés...

Nous l'avons déjà noté en examinant v2 sous le titre « purifié une fois pour toutes », les sacrifices fournissaient effectivement un moyen d'obtenir le pardon des péchés. Mais ils ne pouvaient pas faire face aux péchés futurs, ni aux péchés de chacun, et les sacrifices devaient donc être répétés encore et encore pour chaque individu. C'est ce que l'auteur entend par ôter les péchés. Le sacrifice de Jésus était suffisant pour éliminer la culpabilité et le châtement de tous les péchés de tout le peuple de Dieu de chaque génération.

...il s'est assis...

Les catholiques romains enseignent que le Christ s'offre encore et encore à travers la messe:

“La Sainte Messe est donc véritablement un sacrifice propitiatoire, un sacrifice pour le péché, parce qu'elle est la plaidoirie du Christ ici parmi nous pour le sacrifice de la croix ; une plaidoirie qui consiste en une véritable offrande de Lui-même, encore et encore ; une plaidoirie et une offrande dans laquelle Il nous associe à Lui pour que notre offrande et la Sienne montent devant Dieu comme une seule... C'est une plaidoirie, une représentation, une mise devant Dieu de la Mort du Calvaire, une reproduction du Sacrifice du Calvaire par le Christ parmi nous.”⁷

Cet enseignement est contraire à la claire insistance de l'auteur de cette lettre qui réitère désormais ce qu'il a déclaré dans son discours d'ouverture. (1:3) qu'après son sacrifice, Jésus s'est assis à la droite de Dieu. Plus aucun sacrifice n'est offert, Son sang n'est plus représenté chaque fois que nous péchons ou chaque fois que nous rompons le pain. Le ministère de Jésus est désormais celui d'intercession pour nous (7:25).

...il attend ses ennemis...

Le diable cherche à accuser et à condamner chaque individu, mais Christ a supprimé le fondement de l'accusation. Ayant achevé son œuvre de rédemption, Jésus attend maintenant le jour de son retour où un feu déchaîné consumera les ennemis de Dieu. (10:27). Nulle part les Écritures ne nous présentent l'image de Dieu luttant contre ses ennemis. Certes, Dieu s'y oppose, et parfois très fortement, mais Dieu n'est pas si faible en capacité⁸ ou l'ingéniosité⁹ qu'il y a une grande lutte pour la souveraineté. Dieu se moque des projets futiles de ses ennemis¹⁰ et Jésus reste assis jusqu'à ce que Dieu conclue les choses au retour du Christ.

...il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés.

Voir commentaire sur v1, “perfectionner”. Le résultat du sacrifice du Christ est que nous avons été rendus aptes à la communion présente et éternelle avec Dieu. De cette façon, nous avons été rendus *parfaits*. Ayant été rendus aptes à la communion fraternelle, nous devons maintenant continuer à jouir de cette communion *par laquelle* nous sommes rendus saints. La communion avec Dieu, sans l'obstacle des rideaux, nous change d'une manière que l'adoration sous l'ancienne alliance ne pourrait jamais faire. C'est le point de vue de Paul dans 2Cor 3:7-18.

“Et nous, qui, le visage découvert, reflétons tous la gloire du Seigneur, sommes transformés à son image avec une gloire toujours croissante, qui vient du Seigneur, qui est l'Esprit.” (2Cor 3:18)

⁷ Sermons simples par des prédicateurs pratiques, Vol. II

⁸ “Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. » (Concernant 17:14)

⁹ “Car Dieu leur a mis à cœur d'accomplir son dessein en acceptant de donner à la bête le pouvoir de gouverner, jusqu'à ce que les paroles de Dieu s'accomplissent. (Concernant 17:17)

¹⁰ “Les rois de la terre prennent position et les dirigeants se rassemblent contre le Seigneur et contre son Oint. « Brisons leurs chaînes, disent-ils, et débarrassons-nous de leurs chaînes. » Celui qui trône au ciel rit ; le Seigneur se moque d'eux. (Ps. 2:2-4)

Contempler la gloire de Dieu a un pouvoir de transformation que nul enseignement ne peut égaler. À tel point que lorsque nous le verrons, nous serons transformés en un instant:

“Mais nous savons que lorsqu’il apparaîtra, nous lui ressemblerons, car nous le verrons tel qu’il est.”
(1John 3:2)

Ce n’est pas l’enseignement de la morale chrétienne qui nous change. Remplacer simplement la loi de Moïse par une nouvelle, plus difficile, n’est pas la promesse de la Nouvelle Alliance. Rencontrer Jésus change les gens ; être rempli du Saint-Esprit change les gens ; contempler la gloire de Dieu nous change intérieurement, chassant les ténèbres, illuminant la vérité, remplaçant nos petits objectifs pathétiques par la vision du Royaume.

...Je ne m'en souviendrai plus

Sous l’ancienne alliance, les pécheurs repentants étaient pardonnés grâce au système sacrificiel et leurs péchés étaient jetés aussi loin que l’est de l’ouest – Dieu a oublié leurs péchés. Mais seuls leurs péchés passés étaient pardonnés et oubliés. La promesse de la Nouvelle Alliance est qu’une fois que nous sommes nés de nouveau par le Saint-Esprit, tous nos péchés – passés, présents et futurs – sont pardonnés et oubliés. Notre péché a été « effacé », comme l’exprime l’auteur de cette lettre. Dieu ne se souvient pas de notre péché ; Il se souvient de la justice que Christ nous a donnée. Quand Dieu pense à vous, il ne pense pas : « Ah oui. Il y a encore beaucoup de travail de sanctification à faire là-dessus ! Il faut un bon gommage avant de venir ici. mais « Mon enfant bien-aimé ! Sortez de la rue et prenez un rafraîchissement avec votre père.”

Héb 10:19-25

(19) C'est pourquoi, frères, puisque nous avons confiance d'entrer dans le Lieu Très Saint par le sang de Jésus, (20) par une voie nouvelle et vivante ouverte pour nous à travers le rideau, c'est-à-dire son corps, (21) et puisque nous avons un grand prêtre sur la maison de Dieu, (22) approchons-nous de Dieu avec un cœur sincère et en pleine assurance de foi, ayant le cœur aspergé pour nous purifier d'une mauvaise conscience et lavant le corps avec de l'eau pure. (23) Gardons inébranlablement l'espérance que nous professons, car celui qui a promis est fidèle. (24) Et réfléchissons à la manière dont nous pouvons nous inciter les uns les autres à l'amour et aux bonnes actions. (25) Ne renonçons pas à nous réunir, comme certains ont l'habitude de le faire, mais encourageons-nous les uns les autres, et d'autant plus que vous voyez le Jour approcher.

L'argument

Puisque le Christ a fait un seul sacrifice suffisant pour tous nos péchés, nous donnant libre accès à Dieu, et puisqu'il intercède maintenant pour nous en tant que notre Souverain Sacrificateur, approchons-nous de Dieu avec une conscience sereine, étant assurés de son accueil et de sa

bénédiction.¹¹ Restons pleinement confiants dans les promesses que nous avons héritées d'Abraham : recevoir l'abondante bénédiction de Dieu et être une bénédiction pour le monde. Assurons-nous que nous *sommes* une bénédiction en nous encourageant les uns les autres vers l'amour et les bonnes actions.

...confiance pour entrer...

Lorsque les disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier, il leur a dit de s'approcher de Dieu avec les mots « Notre Père ». Il s'agissait d'un changement significatif par rapport à la manière dont les Juifs apprenaient à adresser leurs prières à « O Seigneur notre Dieu » ou à d'autres adresses similaires. Les rabbins composaient généralement une version abrégée de la prière de la Synagogue Amidah et l'enseignaient à leurs disciples.¹² C'est ce que les disciples de Jésus ont demandé à Jésus de faire.¹³ La prière de Jésus est une Amidah raccourcie typique, sauf qu'il leur apprend à adresser la prière à « Notre Père qui est aux cieux ». Les Juifs considéraient Abraham comme leur père et ne s'adresseraient jamais à Dieu avec un terme aussi familier. Il est clair que Jésus voulait que ses disciples entrent dans une nouvelle intimité avec Dieu.¹⁴ et leur a appris à ne pas se considérer comme un intermédiaire entre eux et Dieu.¹⁵ Cependant, cette intimité n'est pas à prendre à la légère, comme le dit Peter.:

“Puisque vous faites appel à un Père qui juge impartialement le travail de chacun, vivez ici votre vie d'étranger dans une crainte respectueuse. Car vous savez que ce n'est pas avec des choses périssables, comme de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine vie qui vous a été transmise par vos ancêtres, mais avec le sang précieux du Christ, un agneau sans défaut ni défaut.” (1Animal de compagnie 1:17-19)

¹¹ Dans son commentaire sur Hébreux, Lane voit un parallèle dans ces versets avec l'offrande de paix (Lev 3 & 7). L'auteur avait peut-être cela en tête, mais il n'y fait aucune référence claire dans le passage, j'en conclus donc qu'un tel parallèle est accessoire plutôt que significatif.

¹² Pour quelques courtes prières typiques de la Amidah, voir « *Prier en tant que juif* », Rabbi Hayim Halevy Donin, Basic Books 1980.

¹³ “Un jour, Jésus priait dans un certain endroit. Lorsqu'il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites : « Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. » (Lu 11:1-2)

¹⁴ “Je vous ai fait connaître et je continuerai à vous faire connaître afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux et que moi-même je sois en eux. (John 17:26)

¹⁵ “Ce jour-là tu ne me demanderas plus rien. Je vous dis la vérité, mon Père vous donnera tout ce que vous demanderez en mon nom... Ce jour-là, vous demanderez en mon nom. Je ne dis pas que je demanderai au Père en votre nom. Non, le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je venais de Dieu. (John 16:23,26-27)

L'intimité avec Dieu et la confiance dans notre libre accès n'enlèvent rien à la pertinence d'une « crainte respectueuse ». La peur respectueuse est compatible avec le libre accès et un amour puissant. Ceux qui ont eu de bons pères trouveront cela plus facile à imaginer que ceux dont les pères étaient intolérants, injustes ou instables. Peut-être qu'un ami, un soignant ou même un représentant du gouvernement bienveillant pourra nous donner un aperçu de la relation avec Dieu avec une liberté joyeuse et confiante mêlée à une crainte et une crainte respectueuses. Nous ne devons pas imaginer que nous pouvons tourner le dos à la justice de Dieu en haussant les épaules en disant : « Oh, ça n'a pas d'importance, Dieu s'en fiche. Il m'aime, peu importe ce que je fais. Paul met en garde : « Ne vous y trompez pas : on ne peut se moquer de Dieu. Un homme récolte ce qu'il sème.”¹⁶ Dieu prend suffisamment soin de nous pour que ce que nous faisons importe, puisque le péché nous fait du mal. Comme le dit l'auteur au chapitre 12, Dieu discipline ceux qu'il aime.

Mais n'oublions pas que Dieu aime ceux qu'il discipline. Il aime ses enfants d'un amour fervent et éternel. Après avoir prêché un sermon sur la grâce et l'amour incroyables de Dieu, j'ai été accueilli par l'un des membres de la congrégation avec les mots : « Merci beaucoup. C'était un sermon vraiment stimulant. En l'interrogeant davantage sur son impact sur lui, j'ai découvert que ce qu'il voulait dire était que c'était un sermon vraiment bon, encourageant et précis qui lui remontait le moral, mais il avait été élevé avec un régime de défis pour améliorer son discipline morale et spirituelle où un sermon était jugé en fonction de son inconfort. Plus un sermon vous mettait au défi d'atteindre des sommets inaccessibles, plus son score était élevé. Son langage pour commenter un « bon » sermon était « c'était vraiment un défi ». Mais il faut se demander quel a été l'effet de tous ces sermons stimulants ? C'était peut-être comparable à l'expérience de transpirer dans un sauna puis de se rouler nu dans la neige – aucune de ces activités ne m'attirait beaucoup, je dois l'avouer. Je suppose que vous ressortez revigoré, mais rien ne change à l'intérieur.

Le message de l'Évangile est celui d'une joyeuse communion avec Dieu, notre Saint Père céleste, grâce à l'œuvre achevée du Christ sur la croix. Ayons confiance pour entrer dans le lieu très saint.

...une manière nouvelle et vivante...

L'une des choses les plus difficiles à comprendre pour notre nature humaine est peut-être qu'en Christ nous avons un chemin *vivant* vers Dieu. Tous les êtres vivants ont la capacité à la fois de bouger et de croître – même les plantes bougent leurs feuilles pour faire face au soleil. Cela est également vrai de notre relation avec Dieu à travers le Christ. Il n'est pas défini ou gouverné par des règles et des lieux statiques, mais par le Saint-Esprit qui, comme le vent, exerce son puissant effet sans être vu. Parfois, nous rencontrons Dieu dans un murmure à peine perceptible dans nos cœurs, parfois Dieu nous dirige à travers des circonstances inattaquables. Parfois, Dieu nous parle à travers les disciplines quotidiennes de la lecture et de la prière. Parfois, il répond à des prières que nous n'avons même pas prononcées et d'autres fois, nous obtenons notre demande après des années d'intercession patiente et fidèle. Dieu m'a parlé à plusieurs reprises avec une telle clarté que ce serait carrément désobéissant de ne pas l'écouter. L'un des moments les plus remarquables a été celui d'une visite dans une église. Dieu

¹⁶ Fille 6:7

m'a amené à ouvrir ma Bible à un passage de Jérémie et m'a ensuite dit que je devais prêcher le sermon qui en découlait. Le seul problème était que je n'avais pas été invité à prêcher. Ma femme et moi rendions simplement visite à un ami. Cependant, lorsque le leader s'est levé pour prêcher, il s'est tourné vers le passage vers lequel on m'avait conduit et l'a lu. Il a ensuite dit que Dieu lui avait dit que quelqu'un d'autre allait prêcher le sermon et s'est immédiatement assis. C'était clairement ma file d'attente!

Mais généralement, je trouve la voix de Dieu à peine perceptible. Parfois, au fil du temps, j'ai de plus en plus la conviction que Dieu me dit quelque chose et d'autres fois, je suis simplement le chemin qui semble tracé devant moi. Nous avons récemment senti que Dieu nous disait de déménager, mais sans savoir où ni dans quel but. Quelques jours après avoir commencé à prendre cela au sérieux, tout semblait se mettre en place d'une manière vraiment remarquable. Alors que je rendais visite à des amis dans le nord-ouest de l'Angleterre, ma femme, qui est comptable au National Health Service, a découvert que le seul poste vacant convenable dans le pays se trouvait dans le même hôpital dans lequel notre ami travaillait. Être près de ces amis, alors nous avons cherché où nous pourrions vivre. Nous sommes tombés amoureux d'une vieille maison appartenant à un membre de leur église. La semaine suivante, le chalet voisin était mis en vente. Nous avons mis notre maison sur le marché et les premières personnes envoyées par l'agent immobilier pour visiter notre maison nous ont fait une offre proche du prix demandé. Ils avaient un acheteur pour leur maison qui avait déjà échangé des contrats sur leur vente. Cela semblait fortement confirmer que Dieu dirigeait cette démarche. Cependant, les choses semblaient alors aller mal sur tous les fronts. Ma femme n'a pas obtenu le poste, nos acheteurs ont perdu leur acheteur et le marché immobilier s'est effondré avec l'annonce de la crise des prêts hypothécaires à risque. Néanmoins, nous avons jugé bon de poursuivre notre démarche dans la foi. Ma femme a rapidement trouvé un emploi dans un meilleur hôpital et nous avons emménagé dans un logement loué en attendant que notre maison soit vendue. Au cours des six mois suivants, nous avons senti que le chalet dont nous étions tombés amoureux n'était pas le bon endroit et avons finalement trouvé une vieille ferme dans un village beaucoup plus éloigné de nos amis que ce que nous avions imaginé auparavant. Nous avons visité la ferme un soir et, bien qu'en mauvais état, nous avons vu son potentiel et avons estimé que c'était le bon endroit. Le lendemain, j'ai reçu un appel surprise d'une personne que je connaissais qui m'a proposé d'acheter notre chalet à un très bon prix. Notre vente et notre achat se sont ensuite déroulés sans aucune difficulté. Tout au long de notre vie, nous avons prié pour que Dieu nous conduise vers le lieu de son choix pour les objectifs de son Royaume. Dieu semble avoir dirigé d'une manière étonnamment claire à travers les circonstances, mais à aucun moment je n'ai eu conscience que Dieu prononçait des paroles dans mon esprit au sujet de ce mouvement.

Une voie nouvelle et vivante s'ouvre à nous. Dieu parle, et comme Jésus l'a dit, ses brebis entendent sa voix et le suivent – mais la voix n'emploie pas toujours des mots. À plusieurs reprises, j'ai demandé à des groupes de chrétiens s'ils préféreraient que Dieu leur envoie chaque jour une note leur expliquant ce qu'il voulait qu'ils fassent, plutôt que de murmurer de sa « petite voix douce ». La réponse unanime a été à chaque fois un retentissant : « Oui ! Cela rendrait la vie tellement plus simple ! La plupart d'entre nous ont du mal à être sûrs de ce que Dieu veut que nous fassions.

Il y a de nombreuses années, j'ai commencé à sentir que Dieu me conduisait à construire un voilier en bois. Je pensais que c'était ridicule. J'avais grandi comme un chrétien plutôt intense et sérieusement soucieux de ma mission depuis que j'avais été sauvé et rempli du Saint-Esprit à l'âge de 40 ans. 13. L'idée de construire un voilier pour profiter des vacances était complètement hors de ma portée, ce que Dieu voudrait qu'un disciple de Jésus fasse. Pourtant, au fil des mois, je suis devenu de plus en plus convaincu que Dieu voulait que je fasse cela. J'ai lutté avec Dieu à plusieurs reprises jusqu'au jour où Dieu m'a demandé pourquoi il ne voulait pas qu'un de ses enfants fabrique un beau bateau pour mettre en valeur l'un de ses magnifiques couchers de soleil lors d'une belle soirée d'été. Je n'avais pas de réponse et je me suis donc mis à construire le bateau, subissant les blagues prévisibles sur Noé et savais-je quelque chose qu'ils devraient savoir... Au cours de la construction et de la navigation du bateau, nous avons eu de nombreuses expériences merveilleuses de soins, de protection et de provision de Dieu. Un jour, alors que je travaillais à la maison le week-end, j'ai eu besoin d'un peu d'inox. J'ai senti le Saint-Esprit me dire d'aller au chantier naval et de regarder dans une poubelle particulière. Je ne pouvais pas comprendre cela, puisque je savais que cette poubelle ne contenait que des déchets inutiles. Mais le Saint-Esprit n'arrêtait pas de me harceler, alors à la fin, je me suis rendu au chantier naval, absolument sûr de perdre mon temps. J'ai sorti la poubelle et j'ai fouillé les poubelles. Comme je le savais déjà, il n'y avait pas un seul morceau d'acier inoxydable dedans. Mais ce que j'ai trouvé, c'est un morceau du moteur du bateau que je ne savais pas avoir laissé sur le banc. Il avait été emporté avec les débris.

Ce genre d'expériences m'a appris que Dieu est impliqué dans les détails de ma vie d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer. Est-ce que j'aimerais que Dieu envoie simplement un e-mail chaque jour avec ses instructions ? Je commence à réaliser que la voie nouvelle et vivante qui s'ouvre à nous est bien plus excitante. Imprévisible certainement. Parfois frustrant. Parfois, j'ai l'impression de m'être éloigné de Dieu et je ne sais pas où chercher pour le trouver. Mais ensuite, il révèle soudainement sa présence d'une autre manière merveilleuse, communiquant la profondeur insondable de son amour et l'ampleur insondable de ses desseins.

J'admire et, dans une certaine mesure, j'envie ces saints qui, au fil des siècles, ont vécu dans des monastères ou dans des grottes du désert et se sont consacrés à la prière. En effet, l'un des changements les plus profonds en moi s'est produit grâce à la lecture d'un livre sur les Pères du Désert. Je crois en la valeur des disciplines spirituelles et j'aimerais seulement être plus diligent dans leur observation. Mais une chose que j'ai découverte sans aucun doute est que notre relation avec Dieu ne *consiste* en de telles disciplines. Ce sont des moyens utiles qui doivent être pratiqués et employés à notre avantage. Mais notre relation avec Dieu est une chose vivante qui ne peut être limitée. Le modèle de notre rencontre avec Dieu n'est pas le tabernacle de Moïse, ni le sanctuaire d'une église. Ce n'est pas une lecture quotidienne et une liste de prières. C'est la personne de Jésus et la création qu'il a faite. Le modèle de notre rencontre avec Dieu est le sourire sur le visage d'un enfant, les larmes coulantes d'une mère endeuillée, la puissance d'une mer déchaînée, la majesté d'une grande montagne, la beauté d'une orchidée, la complexité d'une cellule vivante microscopique. et dans l'intimité de faire l'amour. Dieu nous parle, pour reprendre les mots d'un proverbe, à travers « la voie d'un aigle dans le ciel, la voie

d'un serpent sur le rocher, la voie d'un navire en haute mer et la voie d'un homme avec une jeune fille.
(Pr 30:19)

...approchons-nous de Dieu...

Puisque nous avons une relation si vivante avec Dieu à travers Jésus, approchons-nous de Dieu. Ne restons pas à une distance respectable. Jacques dit :

“Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu et il s’approchera de vous. (James 4:7-8)

Mais comment faire cela ? Dans le contexte du tabernacle de Moïse, cela se faisait à travers les sacrifices et plus tard, dans le tabernacle de David, à travers la prière et l’adoration. Alors, pouvons-nous nous rapprocher de Dieu simplement en lisant nos Bibles, en priant et en nous engageant dans « l’adoration » ? Qu’en est-il lors des activités quotidiennes de la vie ?

Malgré les histoires que j’ai racontées et les nombreuses autres fois où j’ai entendu Dieu avec une certitude remarquable, presque toutes ces occasions se sont déroulées sans invitation et inattendues. Dieu a parlé aux moments de son choix plutôt qu’aux moments où je le demandais, alors que la plupart du temps, lorsque je prie, Dieu semble à des millions de kilomètres. Je trouve cela frustrant et parfois assez décourageant. Je ne tombe jamais lorsqu’on prie pour moi. Je ne tremble jamais, je ne ris jamais sous la puissance du Saint-Esprit et je ne ressens jamais de sentiments chaleureux et flous. Quand je parle en langues, je me demande si je l’invente et quand je prophétise, je me demande si ce n’est que moi. Quand je prêche, je me demande si je le fais uniquement pour me sentir bien et quand je partage des perles de sagesse, je me sens comme un hypocrite. Lorsqu’on me exhorte à revêtir l’armure de Dieu, je ne sais pas où la trouver ni comment la réparer. Lorsqu’on m’encourage à boire profondément de l’Esprit, la seule boisson dont je semble être capable est du vin ou une bonne bière pression. Je ne sais tout simplement pas comment répondre à mon propre désir de me rapprocher de Dieu et de boire les eaux de la vie.

Au milieu 90’e au début de la « Bénédiction de Toronto », je priais pour ce qui se passait et j’ai dit au Seigneur : « Si tu veux me bénir, tu peux le faire ici. Je n’ai pas besoin de voyager à l’autre bout du monde pour pouvoir me tenir ailleurs et être béni. Mais Dieu a dit qu’Il voulait que j’y aille (une de ces rares impressions claires et fortes). J’ai résisté à cela en disant que s’Il voulait que j’y aille, Il devrait arranger cela, parce que je n’allais pas le faire. Quelques jours plus tard, un collègue pasteur m’a dit qu’il allait à Toronto et que je voulais l’accompagner. Alors j’ai cédé et j’ai dit que j’irais. Réalisant que c’était clairement la volonté de Dieu, je n’allais lui donner aucune excuse pour ne pas me bénir. J’ai été le premier à franchir la porte au début des réunions et le dernier à partir tôt le matin, étant resté debout des heures entières, priant et étant prié pour moi. Cela a continué chaque jour tout au long de la semaine. Finalement, j’ai décidé que peut-être je résistais trop à être bousculé, alors la prochaine fois que quelqu’un a prié pour moi et m’a bercé avec trop d’enthousiasme, au lieu de résister à sa poussée, je me suis laissé tomber. Mais ensuite, je priais simplement sur mon dos plutôt que sur mes pieds – ce qui était en quelque sorte un soulagement pour mes pieds endoloris, mais c’était tout. Je suis

rentré chez moi à la fin de la semaine et la seule chose qui m'est arrivée dont j'étais conscient, c'est que mon passeport m'a été volé.

À ce jour, je ne sais pas pourquoi Dieu a voulu que j'y aille et je ne sais toujours pas comment on boit le Saint-Esprit. Pourtant, je ne peux nier que je suis rempli du sentiment de la proximité de Dieu et de son amour et que je veux seulement faire sa volonté et être au centre de ses desseins. L'impact de certaines prophéties et paroles d'encouragement que j'ai prononcées, en hésitant, témoignent de l'œuvre de Dieu à travers moi et il semble toujours diriger ma vie dans de nouvelles directions. Je dois conclure que mes pauvres désirs pour Dieu sont eux-mêmes en quelque sorte un rapprochement avec Dieu. Je fais le peu que je peux pour me rapprocher de Dieu – je lis ma Bible, je prie et je vais à l'église. Je partage la communion avec les croyants et m'implique autant que possible dans la communauté au sens large. Mais peut-être que ce qui m'a soutenu pendant de nombreuses années à chercher à me rapprocher de Dieu a été la connaissance que Dieu est mon Père aimant et que Jésus, mon fidèle Souverain Sacrificateur, intercède pour toujours pour moi. Cela m'a donné l'assurance qu'un jour je recevrai le prix pour lequel je courais : le voir face à face et jouir d'une communion sans entrave avec mon Seigneur et Sauveur pour toujours.

...en pleine assurance de la foi...

Un thème répété dans cette lettre est l'encouragement à maintenir la pleine assurance de la foi, à ne pas faillir à notre foi ou à ne pas reculer devant une pleine confiance en Christ.

Et nous sommes sa maison, si nous gardons notre courage et l'espérance dont nous nous vantons... Nous sommes parvenus à partager le Christ si nous tenons fermement jusqu'au bout la confiance que nous avions au début. (3:6,14)

Car nous aussi, l'Évangile nous a été prêché, tout comme eux ; mais le message qu'ils entendaient ne leur valait rien, parce que ceux qui l'entendaient ne l'unissaient pas à la foi. (4:2)

Nous voulons que chacun de vous fasse preuve de cette même diligence jusqu'au bout, afin d'assurer votre espérance... imitez ceux qui, par la foi et la patience, héritent de ce qui a été promis. (6:11-12)

Nous avons cette espérance comme une ancre pour l'âme, ferme et sûre. (6:19)

Une meilleure espérance est introduite, par laquelle nous nous rapprochons de Dieu. (7:19)

Approchons-nous de Dieu avec un cœur sincère et une pleine assurance de foi... Tenons-nous inébranlablement à l'espérance que nous professons, car celui qui a promis est fidèle. (10:22-23)

Alors ne perdez pas votre confiance ; il sera richement récompensé. (10:35)

Or la foi, c'est être sûr de ce que l'on espère et certain de ce que l'on ne voit pas... Et sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, car quiconque vient à lui doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le recherchent sincèrement. (11:1,6)

Fixons nos yeux sur Jésus, l'auteur et le perfectionneur de notre foi. (12:2)

Souvenez-vous de vos dirigeants, qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Considérez le résultat de leur mode de vie et imitez leur foi. (13:7)

Il ne nous est pas demandé, dans cette lettre, d'avoir la foi nécessaire pour déplacer des montagnes ou marcher sur l'eau, mais simplement d'être assurés de notre pardon et de la pleine acceptation de Dieu à notre égard. C'est facile à dire, mais la plupart des chrétiens ont du mal à maintenir leur confiance dans l'amour de Dieu. Nous sommes engagés dans une bataille dans laquelle Satan cherche continuellement à saper notre confiance dans l'œuvre de Christ. C'est pourquoi l'auteur nous dit à plusieurs reprises de considérer le Christ. La mesure de l'amour de Dieu pour nous ne réside pas dans notre performance mais dans le sacrifice du Christ sur la croix.

Ayons donc la pleine assurance de notre foi dans l'offrande suffisante du Christ et dans son intercession continue pour nous.

...nos cœurs arrosent... nos corps lavés...

L'aspersion de nos cœurs fait référence à l'aspersion du sang du sacrifice sur le souverain sacrificateur pour le purifier avant d'entrer dans le lieu Très Saint. Le lavage de nos corps fait référence au lavage rituel que devait subir le Grand Prêtre.¹⁷ L'auteur utilise ces images pour décrire l'effet purificateur du sacrifice du Christ. Mais pour nous, ce ne sont pas nos vêtements mais nos cœurs et nos consciences qui sont purifiés. Malheureusement, nous continuons à pécher, parfois inconsciemment, parfois par faiblesse et parfois par rébellion délibérée. Mais si nous sommes chrétiens, confiants dans l'œuvre accomplie de Christ en notre faveur et nés de nouveau par le Saint-Esprit qui nous habite, alors la culpabilité et le châtiment pour notre péché sont déjà réglés. Son sang versé est éternellement efficace pour nous purifier d'une mauvaise conscience. Nous devrions traiter notre conscience coupable par la repentance et une foi ferme en Christ. Nous ne devons pas permettre que la honte et la culpabilité s'attardent dans nos cœurs – ce n'est pas un signe de repentir ou de tristesse selon Dieu, mais plutôt le signe d'un regard fixé sur nous-mêmes plutôt que sur Christ.

...considérons...

Je me demande à quoi pensez-vous lorsque vous assistez à votre culte ou lorsque votre petit groupe se réunit ou lorsque vous prenez un café avec des amis chrétiens ? Je pourrais arriver en espérant que la sonorisation ne sera pas trop forte et que les personnes qui font la projection des mots entendront les paroles avant la fin des chants et que le prédicateur utilisera les Écritures dans son sermon. Ou encore, j'arrive en espérant voir une personne en particulier pour lui transmettre un message ou lui demander une faveur. Parfois, j'ai peut-être même préparé mon cœur et j'espère « rencontrer Dieu » et peut-être réfléchirai-je à la contribution que je pourrais apporter pour encourager les saints. Plus probablement, mon esprit sera distrait de manière irritante par le travail. L'auteur souhaite que nous fassions quelque chose de tout à fait différent et de très précis. Son souci n'est pas l'adoration, la prédication ou la socialisation, mais que nous soyons incités à l'amour et aux bonnes actions. Sa préoccupation est la façon dont nous vivons lorsque nous partons et il dit que nous avons chacun un rôle à jouer. Il ne faut pas laisser aux responsables du culte et aux prédicateurs le soin de nous inciter à la piété, mais chacun

¹⁷ Certains commentateurs disent qu'il fait référence au baptême chrétien. C'est possible, mais je pense que le contexte pointe vers des lavages rituels. Quoi qu'il en soit, le baptême chrétien découle de ces lavages rituels.

de nous devrait réfléchir à la manière dont nous pourrions nous encourager les uns les autres vers l'amour et les bonnes actions. Peut-être qu'une telle insistance dans nos églises nous éviterait de critiquer le ministère auprès des enfants ou de marquer des points sur les détails doctrinaux et nous aiderait à vivre une vie renouvelée de foi, d'espérance et d'amour.

... stimulez-vous les uns les autres vers l'amour....

Il ne fait aucun doute que l'amour est important aux yeux de Dieu. Lorsqu'on lui a demandé de résumer la loi de l'Ancienne Alliance, Jésus a répondu : « Aimez Dieu et aimez votre prochain.¹⁸ », mais lorsqu'il s'agissait de donner ses propres commandements à ses disciples, il les réduisait à un seul commandement.¹⁹, "Aimer l'un l'autre".²⁰ Oui, nous devons aimer Dieu. Il y a des malédictions pour ceux qui ne le font pas²¹ et des promesses pour ceux qui aiment Dieu.²² Pourtant, nulle part le Nouveau Testament n'exhorte les chrétiens à aimer Dieu. Il parle plutôt de Dieu déversant son amour dans nos cœurs – « Ceci est l'amour : non pas que nous aimions Dieu, mais qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme sacrifice expiatoire pour nos péchés. » (1 John 4:10).

Le test de notre amour pour Dieu est d'abord de savoir si nous nous aimons les uns les autres – « Et il nous a donné ce commandement : Celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère. » (1 John 4:21) – et deuxièmement, si nous obéissons à ses commandements – « C'est ainsi que nous savons que nous aimons les enfants de Dieu : en aimant Dieu et en exécutant ses commandements. C'est ça l'amour pour Dieu : obéir à ses commandements » (1John 5:2-3). Le Saint-Esprit, qui inspire les auteurs du Nouveau Testament, nous enseigne que Dieu mesure notre amour pour Lui par notre amour les uns pour les autres.²³ L'auteur des Hébreux ne dit pas : « réfléchissons à la manière dont nous pouvons nous inciter les uns les autres à aimer Dieu », mais à « l'amour et les bonnes actions », c'est-à-dire l'amour les uns pour les autres.

¹⁸ Mat 22:37

¹⁹ Dans sa lettre, Jean ajoute un deuxième commandement : croire au Christ. Voir 1 Jn 3:23,

²⁰ John 13:34

²¹ "Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit maudit." (1Co 16:22)

²² "Et nous savons qu'en toutes choses Dieu œuvre au bien de ceux qui l'aiment » (Ro 8:28)

"... aucun esprit n'a conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1Co 2:9)

"Grâce à tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour éternel. (Éph 6:24)

"...lorsqu'il aura résisté à l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. (Jas 1:12)

"Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour qu'ils soient riches en foi et qu'ils héritent du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? (Jas 2:5)

²³ Les prophètes de l'Ancien Testament ont également prêché cela. Voir par ex. Isaïe 1:10-17 qui est une étude sur la façon dont Dieu en a assez des œuvres d'adoration là où il y a une absence d'œuvres d'amour fraternel.

Le seul endroit où l'on pourrait penser que nous avons une exhortation à aimer Dieu est dans la lettre à l'église d'Éphèse dans l'Apocalypse. 2. On leur reproche d'avoir abandonné leur premier amour. Cela est généralement interprété comme signifiant leur amour pour Dieu, mais je pense que c'est une signification peu probable. Ils sont exhortés à « se repentir et à faire les choses que vous avez faites au début ». Jean n'aurait pas écrit « faites les choses que vous avez faites au début » s'il voulait dire aimer Dieu d'une manière émotionnelle qui vient du cœur. Il voulait qu'ils fassent les choses qu'ils faisaient si bien lorsque l'Église a été établie pour la première fois. Paul nous raconte de quoi il s'agit dans sa lettre, où il les félicite pour « votre foi au Seigneur Jésus et votre amour pour tous les saints » (Eph. 1:15). Le *premier amour* éphésien était leur amour exemplaire l'un pour l'autre, ce que dit ce même Jean (dans 1 Jean, comme nous l'avons vu plus haut, ce qu'il a écrit depuis Éphèse) était la manière dont ils montraient qu'ils aimaient Dieu.

Lorsque Jésus parlait de l'amour de Dieu de ses disciples, il l'exprimait en termes d'obéissance.:

“Si vous m'aimez, vous obéirez à ce que je commande... Celui qui a mes commandements et y obéit, c'est lui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et je me montrerai à lui... Si quelqu'un m'aime, il obéira à mon enseignement. (Joh 14:15, 21,23)

Bien sûr, ceux qui tentent d'obéir aux commandements de Dieu de manière légaliste, sans que leur cœur y soit, Jésus les condamne comme hypocrites. Notre obéissance doit naître de l'amour de Dieu dans nos cœurs. Mais la seule mesure biblique de cet amour est l'obéissance. Nous n'avons pas besoin d'examiner notre *cœur* pour voir si nous aimons Dieu. Si nous voulons lui obéir et marcher dans ses voies, alors nous avons notre réponse. Nos vies démontrent notre amour. L'amour naît dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui habite en nous et se traduit par le désir de faire confiance et d'obéir à Dieu. Le commandement est d'obéir à Dieu, et non de *ressentir* de l'amour pour Lui.

...et les bonnes actions

Les bonnes œuvres ont eu mauvaise presse auprès des évangéliques depuis bien trop longtemps, mais heureusement, cela est en train de changer et les évangéliques trouvent des moyens de s'engager avec la communauté au sens large pour réduire la pauvreté et la souffrance et renforcer les communautés.

Les bonnes œuvres jouent un rôle très important dans la doctrine du Nouveau Testament. Il enseigne avec une clarté indubitable que tous les croyants en Christ rendront compte de leur vie à Dieu (Rom. 14:10-12). Il nous jugera selon nos œuvres, bonnes et mauvaises (2 Cor 5:10). Le résultat sera le gain ou la perte de récompenses éternelles. (1 Cor 3:12-15; 2 Cor 5:9-10; ROM 14:10-12). Bien que nous soyons sauvés par la foi, sans les œuvres, Dieu a préparé des œuvres que les saints doivent accomplir (Eph. 2:8-10).

Les bonnes œuvres comptent.²⁴ Parmi les sept lettres aux églises de l'Apocalypse, cinq commencent par la phrase « Je connais vos œuvres ».²⁵ En effet, dans l'Apocalypse 19:78 on nous dit : « les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Du lin fin, éclatant et propre, lui fut donné à porter. (Le lin fin représente les actes justes des saints.) » Sans les bonnes œuvres, les croyants resteront nus ! Voyons donc comment nous pouvons nous stimuler mutuellement vers l'amour et les bonnes actions.

... ne pas renoncer à se rencontrer...

L'auteur ne donne aucune raison pour laquelle certains ont négligé de se réunir mais c'est un phénomène assez courant. Contrairement à une idée répandue, le christianisme n'est pas une affaire privée, mais une affaire communautaire. Le Nouveau Testament traite effectivement de la piété individuelle, mais il s'intéresse largement à la foi et à la camaraderie collectives. Devenir chrétien, c'est faire partie du peuple de Dieu. Le Corps du Christ est l'Église, pas les individus. Quelles que soient les nombreuses imperfections et défauts de l'Église, Christ s'y est engagé et nous devrions le faire aussi. Si Christ se contente de bénir les églises avec une doctrine « incorrecte » ou des pratiques « peu attrayantes », alors qui sommes-nous pour refuser notre bénédiction et notre communion fraternelle ? Il y a sans aucun doute du blé et de l'ivraie, mais Jésus a dit de les laisser pousser ensemble et de laisser aux anges le jour du jugement le soin de séparer les bons des mauvais. Le commandement sous lequel nous vivons est de nous aimer et de nous pardonner les uns les autres comme Christ nous aime et nous pardonne. Ne renonçons pas à nous réunir.

...s'encourager les uns les autres...

Des exemples d'encouragements et d'exhortations à s'encourager les uns les autres se trouvent tout au long du Nouveau Testament. Dieu est le grand encourageur et il veut que cette qualité se reflète dans l'Église. Les pédagogues ont découvert que l'encouragement est bien plus efficace qu'une discipline sévère. L'encouragement surgit lorsque vous croyez qu'un grand potentiel existe. Je détestais l'histoire à l'école et je n'ai jamais travaillé. Les professeurs étaient ennuyeux et je faisais mes devoirs dans d'autres matières pendant les cours d'histoire. J'étais dernier de la classe et je n'ai jamais obtenu la moindre note aux tests. Napoléon aurait pu être un roi d'Angleterre pour autant que je le sache ou que je m'en souciais. Puis un an, le responsable de l'Histoire a suivi mon cours. Lors du tout premier cours, il s'est approché de moi et m'a simplement dit : « Tu pourrais être premier de la classe si tu le voulais. » Personne ne m'avait jamais dit une chose pareille auparavant. J'ai toujours été un « également couru », la dernière personne à être sélectionnée dans n'importe quel type d'équipe. Tous mes bulletins scolaires disaient : « Il pourrait faire mieux. » Ce professeur m'a encouragé et m'a donné de l'espoir et pendant toute cette année, j'ai été premier de la classe d'histoire. Malheureusement, ce n'était pas une année d'examens et j'ai obtenu « Non classé » pour mon examen de niveau O.

²⁴ Je recommande fortement le livre de Randy Alcorn *Money Possessions and Eternity* comme une exploration biblique et stimulante de certains des problèmes découlant de ce fait.

²⁵ Dans le grec *Texte reçu* suivi de AV et NKJV, les sept lettres commencent par cette phrase.

Malgré cette expérience personnelle, je ne suis pas un encourageur naturel. Mon état naturel est de fixer des normes élevées et d'être critique lorsqu'elles ne sont pas respectées. J'admire tellement ceux qui savent encourager et j'ai vraiment du mal à les imiter. Je me souviens qu'un jour, je faisais des travaux de construction à la maison et mon fils aidait le plâtrier à mélanger l'enduit de ciment dans une bétonnière. Il travaillait dur et faisait de son mieux, mais il avait le mixeur au mauvais endroit et cela rendait le remplissage difficile. Je suis sorti pour voir comment il allait et je lui ai dit : « Regardez comme c'est difficile pour vous avec le mixeur là-bas. Pourquoi ne le déplacez-vous pas pour pouvoir pelleter le sable facilement ? Vous devez réfléchir à ce que vous faites... » Paul, mon plâtrier, qui récupérait à ce moment-là une brouette chargée de mortier, a dit : « Laissez tomber. Nous allons bien, n'est-ce pas Jonathan ? Toi et moi faisons le plâtre, n'est-ce pas ? »

J'ai été très impressionné par la réponse d'encouragement de Paul, mais cela m'a laissé face à une énigme. J'avais raison. Le mélangeur n'était pas au bon endroit et les gens devraient réfléchir à ce qu'ils font pour pouvoir faire du bon travail. Mais Jonathan était bien plus satisfait des encouragements de Paul que de mes critiques. J'aurais aimé penser à l'encourager puis à l'aider à mettre le mixeur dans une meilleure position.

Je vois les mêmes problèmes se produire à maintes reprises dans la vie de l'Église. Bien sûr, lorsque je vois d'autres personnes critiquer au lieu d'encourager, je le reconnais immédiatement et une forme d'encouragement me vient immédiatement à l'esprit, mais je n'arrive souvent pas à contrôler mes propres impulsions à critiquer. C'est plus facile lorsque je prêche parce que je peux réfléchir davantage à ce que je dis et je vérifie régulièrement les encouragements. La critique et les défis forts ont leur place, mais entraînons-nous à nous encourager les uns les autres afin que nos yeux soient concentrés sur la bénédiction que nous avons déjà et sur le potentiel à venir plutôt que sur les échecs du passé.

...le jour approche.

Le « jour » auquel l'auteur pensait n'est pas clair. Le grec n'est pas en majuscule comme dans certaines traductions. Certains ont suggéré que Jésus avait mis en garde contre le pillage de Jérusalem par les Romains et qu'il devait avoir lieu très prochainement, mais la plupart des commentateurs s'accordent à dire qu'il parle du retour du Christ ou du jour du jugement. Dans tous les cas, le fait est que lorsque surviennent des jours difficiles, l'Église doit être d'autant plus diligente à se réunir et à s'encourager mutuellement. La difficulté peut être d'ordre personnel, comme des difficultés conjugales ou familiales, le chômage, un licenciement, des dettes, une fausse couche, un deuil, une maladie ou autre. Ou bien il peut y avoir des difficultés dans l'Église telles que la perte d'un ministre, la découverte d'injustice parmi les dirigeants, des désaccords entre les factions au sein de l'Église, des problèmes financiers, etc. Ou encore des difficultés peuvent surgir dans la communauté au sens large en raison d'inondations, de crimes ou de conflits sociaux. Quelle que soit la difficulté, nous devons résister à la tendance commune au repli sur soi et plutôt nous rassembler pour trouver force et encouragement auprès du Corps du Christ.

Un jour, j'ai remarqué un membre de notre congrégation qui se promenait dehors. Je suis sorti vers elle pour voir pourquoi elle n'était pas entrée. Elle m'a dit qu'elle venait de découvrir qu'elle était

enceinte après avoir couché avec un ex-petit-ami récemment. Elle avait honte et ne pouvait pas se joindre à nous pour adorer. Je l'ai embrassée, je lui ai dit combien nous l'aimions tous et je lui ai dit que l'endroit où elle avait le plus besoin d'être était avec le reste de l'église adorant Dieu pour son amour et son pardon sans fin. Elle est entrée et n'est jamais revenue. C'était son jour.

Nous avons tous un jour qui approche. Chaque jour, nous nous rapprochons de la rencontre avec le Christ face à face. Chaque jour passé est investi pour l'éternité et ne peut être encaissé ou revécu pour une meilleure tentative. Encourageons-nous chaque jour à croire en Dieu, à croire le meilleur de chacun et à réaliser notre potentiel dans le Royaume de Dieu.

Héb 10:26-31

(26) Si nous continuons délibérément à pécher après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste aucun sacrifice pour les péchés, (27) mais seulement une attente effrayante d'un jugement et d'un feu déchaîné qui consumera les ennemis de Dieu. (28) Quiconque rejetait la loi de Moïse mourait sans pitié sur le témoignage de deux ou trois témoins. (29) Combien plus sévèrement pensez-vous qu'un homme mérite d'être puni s'il a foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui a traité comme une chose impie le sang de l'alliance qui l'a sanctifié et qui a insulté l'Esprit de grâce ? (30) Car nous connaissons celui qui a dit : « C'est à moi de me venger ; Je rembourserai », et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. » (31) C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.

L'argument

Cette section contient un avertissement des plus sérieux. L'argument semble assez clair et peut être paraphrasé:

Si nous péchons délibérément après être devenus chrétiens, notre péché ne peut pas être pardonné car, en péchant délibérément, nous méprisons la croix et risquons d'être détruits par Dieu.

Parce que cet avertissement semble si clair et si dur, les chrétiens des premiers siècles ont souvent retardé leur baptême jusqu'à leur lit de mort, pensant qu'une fois baptisés, plus aucun de leurs péchés ne serait pardonné.

Il y a clairement un sérieux problème avec cette interprétation. La plupart des traductions modernes cherchent à atténuer ce problème en remplaçant le simple mot grec « péché » par « continuer à pécher ». Cela change l'avertissement, l'appliquant uniquement à ceux qui pèchent à plusieurs reprises. Mais cela n'aide vraiment pas beaucoup. De nombreux chrétiens rétrogrades ont « délibérément continué à pécher » et sont ensuite revenus à une foi féconde et obéissante. Jésus lui-même a enseigné à ses disciples à pardonner à un frère qui avait péché à plusieurs reprises contre eux soixante-dix fois sept fois.

Pour comprendre le sens de l'auteur, nous devons examiner cet avertissement avec beaucoup plus d'attention, en le gardant dans le contexte du passage et de la lettre entière.

Le contexte

Le contexte immédiat est une comparaison des conséquences pour un chrétien qui pèche délibérément avec celles d'une telle personne sous la Loi.²⁶ L'auteur a évoqué cette situation dans 9:7. Ceux qui péchaient de manière autoritaire, bafouant délibérément la Loi sans se repentir, devaient être retranchés du peuple de Dieu ; il n'y avait aucune disposition de sacrifice.²⁷ Être *coupé* signifiait en fait être mis à mort en tant qu'Ex 31:14 montre.²⁸

La NKJV suit ici le grec de plus près que la NIV et traduit la phrase « Car si nous péchons volontairement... » qui caractérise le péché comme *volontaire* plutôt que *répété*. C'est la *volonté* du péché qui le rend impardonnable. Le péché, la culpabilité et le châtiment sont chacun comparés à la situation sous la loi de Moïse. Chacune de ces situations est considérée comme pire pour un chrétien qui pèche volontairement.

Il faut maintenant considérer le contexte plus large. Malheureusement, la NIV laisse de côté le mot de connexion « Pour » par lequel commence cet avertissement en grec. L'auteur ne lance pas une nouvelle réflexion, mais conclut l'argumentation qu'il expose depuis le chapitre six. En fait, il existe un parallèle frappant entre cet avertissement et celui du chapitre six. Tous deux établissent l'expérience authentique des croyants, tous deux décrivent le péché en termes de mépris de la croix, tous deux affirment l'impossibilité du renouveau et tous deux parlent de se soumettre au jugement de Dieu.

Parce que la NIV est plutôt libre de laisser de côté les mots de liaison et de diviser les longues phrases, le mouvement de l'argumentation de l'auteur à travers ces chapitres peut être manqué. Le NKJV est particulièrement doué pour retenir ces mots de connexion²⁹ donc en utilisant cette traduction, traçons les connexions:

Passons à la maturité si Dieu le permet (6:3), puisque ces croyants qui chutent ne peuvent pas progresser si Dieu les maudit (6:8). Mais nous sommes convaincus que vous progresserez parce que Dieu a juré sa promesse à Abraham et que Jésus agit en tant que notre Souverain Sacrificateur pour nous aider à hériter de ses bénédictions. (6:19-20), pour ce Melchisédek (7:1) ... était plus grand qu'Abraham (7:4). Par conséquent, si la perfection passait par le sacerdoce lévitique, pourquoi aurait-il besoin qu'un autre prêtre s'élève selon l'ordre de Melchisédek ? (7:11). C'est pourquoi Il est capable de sauver parfaitement... puisqu'Il vit toujours pour intercéder en leur faveur. (7:25). Or, voici le point

²⁶ Il existe des similitudes frappantes avec la Septante des Nombres. 15.

²⁷ "Mais quiconque pèche par défi, qu'il soit indigène ou étranger, blasphème le Seigneur, et cette personne doit être retranchée de son peuple. Parce qu'il a méprisé la parole du Seigneur et enfreint ses commandements, cette personne doit sûrement être retranchée ; sa culpabilité reste sur lui » (Nu 15:30-31).

²⁸ "Observez le sabbat, car il est saint pour vous. Quiconque le profanera sera mis à mort ; quiconque fera un travail ce jour-là sera retranché de son peuple. (Ex 31:14)

²⁹ Le NASB est assez bon à cet égard, mais utilise le mot « Maintenant » au lieu du NKJV « Donc ». Le lien est implicite, mais pas aussi explicite.

principal de ce que nous disons : Nous avons un tel Souverain Sacrificateur, qui est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux. (8:1). Car si cette première alliance avait été irréprochable, alors aucune place n'aurait été recherchée pour une seconde (8:7). En effet, même la première alliance comportait des ordonnances concernant le service divin et le sanctuaire terrestre (Héb. 9:1). Mais Christ est venu comme Souverain Sacrificateur des biens à venir, avec un tabernacle plus grand et plus parfait qui n'a pas été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création. (9:11). Et c'est pour cela qu'il est le Médiateur de la nouvelle alliance, par la mort... afin que ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel. (9:15). Car la loi, ayant l'ombre des biens à venir, et non l'image même des choses, ne pourra jamais, avec ces mêmes sacrifices, qu'elle offre continuellement année après année, rendre parfaits ceux qui s'en approchent. (10:1). Mais cet homme, après avoir offert pour toujours un seul sacrifice pour les péchés, s'assit à la droite de Dieu. (10:12). Car par une seule offrande, Il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés (10:14). C'est pourquoi, frères, ayant l'audace d'entrer dans le lieu très saint par le sang de Jésus... approchons-nous d'un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi... Retenons fermement la confession de notre espérance sans hésiter... Et considérons-nous les uns les autres dans l'ordre. pour susciter l'amour et les bonnes œuvres... Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés (10:19-26). C'est une chose effrayante de tomber entre les mains du Dieu vivant (10:31). Ne rejetez donc pas votre confiance, qui a une grande récompense (10:35). Mais nous ne sommes pas de ceux qui reculent vers la perdition, mais de ceux qui croient au salut de l'âme. (10:39). Or la foi est la substance des choses qu'on espère, la preuve de celles qu'on ne voit pas. (11:1).

J'espère que vous pouvez voir comment l'auteur passe de ses avertissements dans les premiers chapitres à travers sa discussion du nouveau rôle de Grand Sacerdoce du Christ directement jusqu'à cet avertissement du chapitre dix. Le but des chapitres sept à dix est de réitérer son avertissement avec encore plus de force. À mi-chemin, au chapitre huit, il expose son objectif : « Voici le point principal de ce que nous disons : nous avons un tel Souverain Sacrificateur, qui est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux. » Son avertissement est basé sur ce point. Puisque nous avons un si grand Souverain Sacrificateur et qu'il n'y a aucune autre provision pour le péché en dehors de Lui, si nous lui tournons le dos, nous sommes sans espoir. Il les exhorte ensuite, une fois de plus, à ne pas faillir à leur confiance en Christ et réitère sa confiance qu'ils iront effectivement de l'avant. Il revient ensuite au thème de la foi, qu'il a commencé à explorer au chapitre quatre.

Je pense que nous pouvons voir que les préoccupations exprimées par l'auteur dans les chapitres deux à six n'ont jamais été loin de ses pensées mais qu'il s'est plutôt efforcé de reformuler ses préoccupations sur de nouvelles bases. Ses premiers avertissements étaient basés sur les leçons à tirer du passé lointain d'Israël. Mais maintenant, il a établi ces mêmes avertissements sur la base du ministère sacerdotal du Christ.

En bref, les avertissements précédents allaient dans le sens de : « Apprenez les leçons de l'histoire : si vous n'avancez pas avec foi dans les promesses de Dieu, vous risquez de perdre l'opportunité et de découvrir que Dieu a prêté serment vous empêchant d'obtenir votre plein héritage. » L'avertissement du chapitre 10 » est du genre : « Considérez maintenant ce que Christ a accompli pour vous. Si vous

rejetez votre confiance en Lui, vous n'avez aucun autre espoir. Vous ferez face à la colère de Dieu à cause de votre incrédulité.”

Tel est donc le contexte du présent avertissement. Examinons maintenant l'avertissement plus en détail.

Péché et jugement vv26-27

Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste aucun sacrifice pour les péchés, mais seulement une attente effrayante du jugement et d'un feu ardent qui consumera les ennemis de Dieu. (Héb. 10:26-27 édité³⁰ VNI)

Comme indiqué ci-dessus, la NIV, comme de nombreuses traductions, remplace le grec « péché » par « continuer à pécher », ce qui, à mon avis, n'est d'aucune utilité. J'ai donc inversé ce changement parce que l'auteur a pris grand soin de souligner que le sacrifice du Christ est pleinement suffisant pour tous nos péchés. Il ne présente aucune lacune, comme l'était l'ancien système, qui ne pouvait traiter que de la pénalité des péchés involontaires passés. (7:27, 9:7, 10:11). Mais le Christ « peut sauver complètement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, parce qu'il vit toujours pour intercéder en leur faveur. » (7:25). La mort de Jésus nous a obtenu « la rédemption éternelle » (9:12) car « maintenant il est apparu une fois pour toutes, à la fin des siècles, pour abolir le péché par le sacrifice de lui-même ». (9:26). C'est pourquoi « nous avons été rendus saints par le sacrifice du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes ». (10:10), “parce que par un seul sacrifice il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés” (10:14).

À la lumière de cela, il est impensable que l'auteur renverse maintenant son enseignement en disant que les péchés commis après avoir acquis la foi ne peuvent être pardonnés – car c'est le sens évident des versets. 26-27 pris seuls. Il est clair que l'auteur veut dire autre chose. Cela n'aide pas non plus à suggérer, comme le font la plupart des traducteurs, qu'il s'agit d'un péché délibéré *répété* qui ne peut être pardonné. L'enfant prodigue n'a-t-il pas été délibérément révolté contre son père, mais a-t-il été pardonné et reçu comme un fils ? Même sous l'Ancienne Alliance, Dieu a promis de pardonner les rébellions répétées à toute personne qui se repentirait.³¹ La Nouvelle Alliance et le sacrifice du Christ sont meilleurs que l'ancienne. Il ne suffit pas de suggérer à l'auteur que, parce que le péché est répété, il ne peut être pardonné.

Il faut lire vv26-27 soigneusement. L'auteur ne dit pas qu'une telle personne perdra son salut, mais il dit qu'elle ne peut éviter le jugement. C'est le point. Aucun sacrifice ne peut éviter le jugement de Dieu

³⁰ En plus du changement noté dans le paragraphe suivant, j'ai ajouté le mot de connexion « Pour » au début, reflétant le grec.

³¹ “Mais si un méchant se détourne de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe tous mes décrets et fait ce qui est juste et juste, il vivra certainement ; il ne mourra pas. Aucun des délits qu'il a commis ne sera retenu contre lui. Grâce aux bonnes choses qu'il a faites, il vivra. Est-ce que je prends plaisir à la mort des méchants ? déclare le Souverain Seigneur. Au contraire, ne suis-je pas content quand ils se détournent de leurs voies et vivent ? (Ézé 18:21-23)

sur un chrétien qui pèche volontairement. Ceci ne devrait pas nous surprendre. Une personne qui commet volontairement l'adultère peut difficilement s'attendre à ce que Dieu détourne son jugement temporel et éternel sur son péché. Ananias et Saphira ont délibérément péché, ont reçu le jugement de Dieu et ont été littéralement tués par le Saint-Esprit.³² Certains dans l'église de Corinthe traitaient la fraction du pain avec mépris et furent également jugés et tués par Dieu.³³ Le Nouveau Testament ne suggère pas qu'aucun de ces chrétiens morts sous le jugement de Dieu ait perdu son salut. Mais il est certain qu'ils ont été confrontés au feu du jugement de Dieu. Paul a averti les Corinthiens : « Si nous nous jugeions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes disciplinés afin de ne pas être condamnés avec le monde. » (1Co 11:31-32). C'est précisément le point que l'auteur fait valoir aux Hébreux. L'unique sacrifice du Christ nous a délivrés pour toujours du jugement menant à la damnation, mais le péché volontaire reste soumis au jugement de Dieu.

Il ne faut pas conclure hâtivement que, parce que l'auteur mentionne le feu, il parle de damnation. Dans l'Ancien Testament, le feu du jugement de Dieu a été expérimenté directement à au moins deux reprises à l'époque de Moïse. Deux des fils d'Aaron ont été consumés par le feu de Dieu lorsqu'ils ont offert un feu profane sur l'autel,³⁴ et 250 les hommes furent consumés par le feu de Dieu lors de la rébellion de Coré.³⁵ Dans l'Ancien Testament et en particulier dans Isaïe, le feu est utilisé comme métaphore de l'*expérience* du jugement de Dieu, et non de la damnation.³⁶ L'auteur semble avoir Isa 26 en tête ici. C'est une chanson sur la bénédiction eschatologique de Dieu envers les Juifs. Il célèbre une période future de paix et de justice à Jérusalem, mais note que certains Juifs ne reconnaîtront pas la grâce de Dieu et se tourneront vers la méchanceté. À propos de ces personnes, le prophète dit (dans v11), "O Seigneur, ta main est levée très haut, mais ils ne le voient pas. Qu'ils voient ton zèle pour ton peuple et qu'ils soient honteux ; que le feu réservé à vos ennemis les consume. Les pensées des Hébreux 10 et Isaïe 26 ont de forts parallèles, mis en évidence par la citation virtuelle d'Isa par l'auteur 26:11b. Ses lecteurs juifs, qui avaient été élevés dans l'attente messianique présentée par Isaïe, n'auraient pas manqué la référence. Nous pouvons être sûrs qu'il s'agit d'un avertissement pour les chrétiens : s'ils pèchent volontairement, cela ne sera pas simplement pardonné et oublié, mais ils feront face au jugement de Dieu.

Cela ne devrait pas nous surprendre. Les auteurs du Nouveau Testament déclarent clairement que, bien que les chrétiens aient été délivrés du jugement de l'enfer,³⁷ ils sont toujours jugés sur la façon

³² Actes 5:1-10

³³ 1Cor 11:19-32

³⁴ Lév 10:1-3

³⁵ Numéro 16:35

³⁶ Voir Isa 4:4, 9:19, 10:17, 26:9,11, 30:30, 33:14, 66:15-16

³⁷ Par exemple. Jn 5:24 "Je vous le dis en vérité, quiconque entend ma parole et croit celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne sera pas condamné ; il est passé de la mort à la vie."

dont ils ont vécu leur vie.³⁸ Pour certains, cela impliquera de reculer de honte,³⁹ mais pour ceux qui demeurent fermes dans la foi, il n'y aura aucun reproche.⁴⁰

Punition pour rejet v28-29

Quiconque rejetait la loi de Moïse mourait sans pitié sur le témoignage de deux ou trois témoins. Combien plus sévèrement pensez-vous qu'un homme mérite d'être puni s'il a foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui a traité comme une chose impie le sang de l'alliance qui l'a sanctifié et qui a insulté l'Esprit de grâce ? (Héb. 10:28-29)

Ici, l'auteur décrit la personne à qui s'adresse son avertissement. Bien que le sang du Christ l'ait sanctifié, il a depuis « foulé aux pieds le Fils de Dieu », traité sa mort comme impie et « insulté l'Esprit de grâce ». A la lumière des exhortations qui précèdent et suivent cet avertissement, on peut supposer que cette personne n'a pas tenu ferme l'aveu de son espérance. (v23) mais il a rejeté sa confiance en Christ (v35). C'est un chrétien incroyant, qui s'est éloigné de l'évangile qu'on lui avait enseigné. (2:1), négligé son salut (2:3) et son cœur a été endurci par le péché (3:13). Il n'a pas tenu sa promesse (4:1) et bien qu'il ait été autrefois éclairé (6:4) il est maintenant en train de crucifier à nouveau le Christ (6:6) et en danger d'être maudit (6:8). Cette personne s'est éloignée de l'église (10:25) et ne croit plus que la mort de Jésus lui suffisait (10:29). Il a perdu sa confiance en Christ (10:35) et est descendu dans une spirale de désespoir et de péché (10:39).

Malheureusement, de telles choses arrivent. Il ne fait aucun doute que nous avons tous vu cela arriver à des personnes que nous connaissons. Parfois, lorsque de grandes difficultés surviennent dans la vie d'une personne, elle abandonne sa confiance en Dieu, cesse de rencontrer ses compagnons croyants, perd courage et dérive progressivement vers l'incrédulité et le péché. L'auteur écrit cette lettre pour mettre en garde contre ce danger et pour renforcer les fondements de la foi et de la communion fraternelle afin d'éviter qu'il ne se produise. Mais en fin de compte, une personne qui rejette volontairement sa confiance en Christ sera jugée. En vers 28-29 l'auteur soutient qu'une telle personne *mérite* d'être sévèrement punie pour un tel mépris pour la mort du Christ, mais il ne va pas jusqu'à dire qu'une telle personne perdra son salut. Au contraire, les deux versets suivants réaffirment qu'une telle personne appartient toujours à Dieu.

³⁸ Par exemple. 2Cor 5:10 "Car nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû pour les choses faites pendant qu'il était dans le corps, qu'elles soient bonnes ou mauvaises."

³⁹ "Et maintenant, chers enfants, continuez en lui, afin que, lorsqu'il apparaîtra, nous puissions être confiants et sans honte devant lui lors de sa venue." (1Jo 2:28)

⁴⁰ "Mais maintenant, il vous a réconcilié par le corps physique du Christ par la mort pour vous présenter saint à ses yeux, sans défaut et libre de toute accusation – si vous continuez dans votre foi, établie et ferme, non ébranlé par l'espérance de l'Évangile. (Col. 1:22-23)

...insulté l'Esprit de grâce.

Si nous perdons confiance dans l'œuvre du Christ et dans la grâce de Dieu, nous n'avons plus rien à espérer. Pécher en défiant délibérément le Christ, ou en retournant aux rites religieux ou aux bonnes œuvres dans le but de nous sauver, est une insulte à l'œuvre du Christ et à l'Esprit de grâce. C'est un rejet de la parole de Dieu et de sa provision et appelle une punition sévère.

Le Seigneur jugera son peuple vv30-31

Car nous connaissons celui qui a dit : « C'est à moi de me venger ; Je rembourserai », et encore : « Le Seigneur jugera son peuple ». C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. (Héb. 10:30-31)

La conséquence pour le type de chrétien incrédule auquel l'auteur pense est qu'il « tombe entre les mains du Dieu vivant ». Dieu jugera *Son* peuple. Dieu jugera-t-il qu'une telle personne, qui a été sanctifiée par le sang du Christ, devrait être privée de son salut et comptée parmi les perdus ? Cela va sûrement à l'encontre des arguments avancés par l'auteur. Une telle personne peut être considérée comme n'ayant aucun héritage accompagnant son salut, mais elle sera sauvée comme par le feu. (1 Cor 3:15).

Mettre ensemble

Après avoir examiné à la fois le contexte et les détails, nous pouvons faire les points suivants:

1. Nous rejetons la simple lecture de cet avertissement (que les péchés après la conversion ne peuvent être pardonnés) car il va à l'encontre de l'enseignement du reste de la lettre et du reste du Nouveau Testament.
2. Pour les mêmes raisons, nous rejetons l'amendement des traducteurs (suggérant que les péchés délibérément répétés ne peuvent être pardonnés).
3. Le contexte nous convainc que l'auteur adresse son avertissement aux croyants véritablement sauvés qui pèchent en défiant volontairement et impénitamment le Christ.
4. L'avertissement concerne un jugement sérieux et dévorant le jour du jugement dernier, mais il ne menace pas de perte du salut – notez le contraste avec la récompense dans v35.
5. L'avertissement du chapitre six mène à l'exposé des chapitres intermédiaires et se termine par cet avertissement avec lequel il présente de forts parallèles.
6. La confiance et la foi dans l'œuvre du Christ sont au cœur des préoccupations de l'auteur. Nous rejetons la culpabilité et le châtiment de nos péchés sur Christ par notre foi en son sacrifice suffisant. C'est par grâce que nous sommes sauvés *par la foi*.

Ma compréhension de cet avertissement (qui continue jusqu'à la fin du chapitre) est qu'il est parallèle à ceux des chapitres précédents d'Hébreux et à la prophétie d'Isaïe. 26. Christ a obtenu pour nous un grand salut. Mais cela ne signifie pas que nous pouvons vivre notre vie avec insouciance. Dieu nous a appelés à marcher avec lui et les uns avec les autres dans la foi et la confiance. Si nous défions délibérément Christ, en péchant volontairement, nous serons jugés. Nous souffrirons de honte et d'une perte éternelle lorsque Christ jugera les croyants au Jour du Jugement.

Voyons maintenant à qui cet avertissement pourrait s'appliquer en pratique. Je ne pêche pas délibérément, dans le sens de chercher délibérément à me retourner contre Dieu et à suivre un chemin que je sais être contraire à sa volonté. Je fais parfois le choix délibéré de pécher légèrement à cause d'une faiblesse de caractère, mais je le regrette et j'aimerais ressembler davantage à Christ. Mon orientation fondamentale est vers l'obéissance à Dieu. Cependant, j'ai des amis chrétiens qui ont perdu confiance en Christ. Ils ont rejeté l'amour de Dieu et le pardon du Christ. Ils pèchent volontairement et sans repentir. Ils n'attendent pas et ne veulent pas le pardon de Dieu. Ils sentent que Dieu les a abandonnés et ne souhaitent pas l'honorer de quelque manière que ce soit. Cet avertissement s'applique à ces personnes.

Autres interprétations

L'auteur s'adresse aux juifs non chrétiens

De nombreux commentateurs suggèrent que l'auteur s'adresse aux Juifs non chrétiens dans cet avertissement, en disant que s'ils rejettent le Christ après avoir entendu l'Évangile, il ne reste plus de sacrifice efficace. Les sacrifices de Moïse ne sont plus valables. La sanctification dont il est question dans v29 est potentiel et non réel.

Cette interprétation ne correspond pas au contexte. Cet avertissement est introduit par les mots « Car si nous péchons... ». L'auteur s'est adressé aux croyants chrétiens jusqu'à ce point du chapitre, les appelant à être fidèles lorsqu'ils se réunissent. De plus, comme nous l'avons vu, l'avertissement reflète celui du chapitre 6 qui s'adresse également clairement aux croyants chrétiens et non aux juifs incroyants.

L'auteur s'adresse aux juifs chrétiens qui continuent les sacrifices mosaïques.

Bob Luginbill⁴¹ dit que « le but de l'écriture de ce livre est d'empêcher les croyants juifs de continuer le rituel du temple maintenant que ce rituel a été accompli dans l'incarnation, la vie et le sacrifice de Jésus-Christ. Car continuer avec un système élaboré de rituels qui parlaient de la venue du Sauveur et de sa mort future sur la croix revenait à dire, en fait, que Jésus n'était pas le Messie et que sa mort n'était pas valide. La poursuite du rituel de préfiguration après que le vrai Christ soit venu et ait réellement souffert dans la chair équivalait à le nier et à le renier, et finirait par détruire la foi de ceux qui persistaient dans cette pratique. Il poursuit en disant que le livre « fait exploser pratiquement tous les aspects de l'argumentation en faveur de la poursuite du culte traditionnel par les croyants juifs. »

Il prend v26 cela signifie qu'« en poursuivant le rituel du temple juif, ces croyants juifs commettaient un péché, et un péché grave en plus. Parce que chaque fois qu'ils participaient à un sacrifice d'animaux, ils disaient en effet que Jésus était mort en vain. Cela revient vraiment à le « piétiner » sous les pieds ; il s'agit bien de considérer Son sang, c'est-à-dire Sa mort sur la croix, comme « impur », il s'agit en réalité d'une « insulte violente » à l'Esprit qui témoigne de Lui et de la validité de Son œuvre. »

⁴¹ Professeur agrégé de lettres classiques, Université de Louisville. Article publié sur www.ichthys.com

Il s'agit d'une interprétation intéressante à la fois du livre dans son ensemble et de ce passage en particulier, mais il n'y a aucun avertissement direct nulle part dans le livre concernant le péché de continuer le rituel du temple juif. Si tel était effectivement le but du livre, et les conséquences d'une poursuite aussi désastreuse que le suggère cet avertissement, alors le problème aurait sûrement été clairement énoncé. L'auteur n'oriente pas son argument *contre* le rituel du temple mais *vers* la suprématie du Christ. Le rituel du temple est décrit comme « obsolète ; et ce qui est obsolète et vieillissant disparaîtra bientôt » (Héb. 8:13). Ce n'est guère le langage pour avertir que toute poursuite du rituel se heurtera à « un feu déchaîné qui consumera les ennemis de Dieu ».

L'auteur s'adresse à des pas tout à fait chrétiens

Il existe diverses interprétations de la part des commentateurs qui croient que l'avertissement affirme l'impossibilité du salut pour une telle personne. Ils suggèrent que l'auteur s'adresse à des personnes qui ont entendu l'Évangile et exprimé leur foi en Christ, mais qui ne le prennent jamais vraiment à cœur et ne sont pas vraiment sauvées.⁴² Ce sont l'*ivraie*⁴³ dans la récolte de Dieu. Ils se laissent entraîner par les choses du monde et finissent par renier Christ. Nous avons rencontré cet argument lors de notre examen du chapitre 6 et les mêmes objections s'appliquent. Le contexte ne fait même pas allusion à la possibilité d'un salut incomplet du lecteur. Les paragraphes suivants les exhortent à continuer dans leur foi, et non à être correctement sauvés. De plus, l'expression « reçu la connaissance de la vérité » est toujours utilisée pour désigner les vrais chrétiens.⁴⁴

Toute interprétation qui comprend qu'une personne qui a été soumise à cet avertissement ne pourra jamais être sauvée par la suite doit, vraisemblablement, dire qu'une telle personne a commis un péché impardonnable. Le seul péché impardonnable, selon Jésus, est de blasphémer contre le Saint-Esprit.⁴⁵ Est-ce le sens, dans v29, d'avoir « insulté l'Esprit de grâce » ? Le péché, dans cet avertissement, n'est pas dirigé contre le Saint-Esprit mais est un péché délibéré, qui a pour conséquence *accessoire* d'insulter le Saint-Esprit. Je ne pense pas que l'on puisse raisonnablement prétendre que cet avertissement est dirigé contre le péché impardonnable de blasphémer le Saint-Esprit. Dans ce cas, l'avertissement ne peut pas non plus être interprété comme signifiant que le péché est impardonnable, ni les conséquences comme signifiant l'impossibilité du salut. Les interprétations suivantes cherchent à éviter ce problème.

Il ne reste aucun sacrifice car le sacrifice du Christ est suffisant

⁴² Voir par exemple les commentaires de F. F. Bruce, P. E. Hughes, MacArthur, L. Morris, R.C. Stedman.

⁴³ Mat 13:24etf

⁴⁴ 1 Tim 2:4; 2 Tim 2:25; 3:7; et Titus 1:1

⁴⁵ "C'est pourquoi je vous le dis, tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. (le mont 12:31)

Dr Lindstrom⁴⁶ voit v26 comme une assurance que même ceux qui pèchent volontairement sont sauvés par l'unique sacrifice du Christ. Il affirme que le sens de l'auteur est le suivant : « Même si nous péchons volontairement en tant que chrétiens, nous sommes quand même sauvés. Il n'y a « plus de sacrifice » ou aucun sacrifice supplémentaire disponible ou nécessaire que le sacrifice unique de Jésus-Christ sur la croix du Calvaire. Cette nouvelle approche ignore le verset suivant, qui menace « l'attente effrayante du jugement ». On peut difficilement interpréter v26 comme une *assurance* de la suffisance du sacrifice du Christ lorsqu'il est suivi de si terribles avertissements.

La punition n'est pas une damnation éternelle

Bob Wilkin⁴⁷ affirme que « une condamnation éternelle n'est pas menacée » dans l'avertissement. Il soutient qu'« il n'y a aucune référence ici à « l'étang de feu », à la « Géhenne », à « l'enfer », au « feu inextinguible », au « tourment éternel » ou à tout autre terme communément associé à la condamnation éternelle. Il dit que « l'indignation ardente qui dévorera les adversaires » fait référence au zèle de Dieu à juger ceux qui s'opposent à lui (ce qui peut certainement inclure les croyants), soulignant que le feu est une métaphore biblique courante du jugement temporel. Il croit que cet avertissement concerne le jugement temporel et non éternel, soulignant que le jugement sous Moïse (v28) était également temporel. L'auteur imagine que le jugement subi par un croyant délibérément pécheur est pire que la peine de mort sous Moïse. Wilkin suggère qu'il existe de nombreux jugements que nous pouvons expérimenter dans la vie qui sont pires que la mort et que telle est la signification de l'auteur. Tanneur⁴⁸ suit le même argument, sauf qu'il considère le jugement comme étant éternel lors du jugement des croyants par Christ.

Je suis d'accord que l'avertissement ne précise pas la damnation éternelle mais suit Tanner, estimant que l'auteur voulait nous faire comprendre l'avertissement comme faisant référence au siège du jugement du Christ. La raison pour laquelle le châtiment est pire que la mort est précisément parce qu'il va au-delà de la mort.

Héb 10:32-39

(32) Souvenez-vous de ces premiers jours après avoir reçu la lumière, lorsque vous avez tenu bon dans un grand combat face à la souffrance. (33) Parfois, vous avez été publiquement exposé à des insultes et à des persécutions ; à d'autres moments, vous étiez aux côtés de ceux qui étaient ainsi traités. (34) Vous avez sympathisé avec ceux qui étaient en prison et avez accepté avec joie la confiscation de vos biens, car vous saviez que vous déteniez vous-mêmes des biens meilleurs et durables. (35) Alors ne perdez pas votre confiance ; il sera richement récompensé. (36) Vous devez persévérer pour que lorsque vous aurez fait la volonté de Dieu, vous recevrez ce qu'il a promis. (37) Car dans très peu de temps, « Celui qui vient viendra et ne tardera pas. (38) Mais mon juste vivra par la

⁴⁶ Moody Bible Institute de Chicago, article sur Hébreux 10:26 publié sur www.biblelineministries.org

⁴⁷ "Un châtiment pire que la mort », www.faithalone.org

⁴⁸ Essai intitulé « Pour qui Hébreux 10:26-31 enseigner une « punition pire que la mort » ? J. Tanner, professeur de recherche, BEE World, Tyler, Texas

foi. Et s'il recule, je ne serai pas content de lui." (39) Mais nous ne sommes pas de ceux qui reculent et sont détruits, mais de ceux qui croient et sont sauvés.

L'argument

L'argumentation finale de ce chapitre présente des parallèles avec l'argumentation du chapitre trois. Les deux chapitres rappellent aux lecteurs le passé et les exhortent à rester fermes dans la foi. Dans le chapitre trois, les leçons étaient négatives et impliquaient la désobéissance d'Israël, alors qu'ici la leçon est positive et implique leur propre foi et leur courage antérieurs. Les deux contiennent des avertissements sur les conséquences de l'incrédulité et des exhortations à la foi.

En résumé, l'argument est le suivant : « Souvenez-vous de l'espérance éternelle qui vous a soutenu face à la souffrance au cours des premiers jours de votre marche avec Christ. Ne jetez pas cette confiance car elle sera largement récompensée. Vous devez persévérer dans votre foi et votre confiance afin qu'à la fin vous receviez tout ce que Dieu a promis pour vous. Ceux qui abandonnent leur confiance subissent une perte, mais ceux qui continuent avec foi sont sauvés. »

Souviens-toi de ces premiers jours...

Il ressort clairement de ce passage que les croyants ont subi des persécutions dans les premiers jours de leur foi, mais rien ne suggère qu'ils soient aujourd'hui persécutés. Il semble bien plus probable qu'ils se trouvaient dans une époque de relative aisance et qu'en l'absence du stimulus que procure la persécution, certains croyants dérivèrent dans leur foi jusqu'au point de se rebeller ouvertement.

...des possessions meilleures et durables.

Face aux persécutions et à la confiscation de leurs biens, ces croyants avaient confiance dans la promesse d'un héritage éternel. Ils s'étaient souvenus de l'encouragement de Jésus selon lequel « quiconque aura quitté à cause de moi maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, recevra cent fois autant et héritera de la vie éternelle » (Mt 19:29).

...votre confiance sera richement récompensée.

Il est important pour nous de constater que notre confiance en Dieu et en Ses promesses est récompensée et qu'à l'inverse la perte de confiance a de graves conséquences (en v39 l'auteur dit que ceux qui reculent sont détruits !). Nous ne devons pas confondre cette récompense ou cette perte avec l'obtention ou la perte du salut. Le salut n'est pas une récompense pour la confiance ; il n'est ni donné ni retiré selon notre humeur quotidienne. L'auteur a clairement indiqué que ceux qui sont sanctifiés ont été rendus parfaits pour toujours par Christ. (10:14). La récompense et la destruction dont parle l'auteur concernent notre héritage – l'expérience des promesses de bénédiction que Dieu a données à Abraham. Nous pouvons jouir de cet héritage à la fois maintenant dans cette vie et éternellement dans la vie à venir. Cet avertissement, visant à bâtir sur les fondements de la foi avec confiance en Christ afin que nous puissions être récompensés plutôt que de subir la perte et la destruction, suit de très près l'exhortation de Paul dans 1 Cor 3.

...ceux qui reculent et sont détruits.

Compte tenu de la sécurité dont les chrétiens sont assurés en Christ, il serait erroné de comprendre la menace de destruction comme signifiant la perte du salut. L'auteur vient de citer Habacuc et pense sans aucun doute au châtement de Dieu pour la désobéissance d'Israël. Dans le désert, la punition était de mourir dans le désert et de ne jamais entrer dans la Terre promise et pour les Juifs de l'époque d'Habacuc, c'était le bannissement de mourir en exil. Dans les deux cas, une génération de rebelles a été « détruite ». En fait, ils moururent normalement mais furent bannis de l'héritage. Dieu en avait effectivement fini avec cette génération et attendait une nouvelle génération qui croirait et lui ferait confiance. Mais à aucun moment ces gens rebelles ne furent perdus. Dieu est resté avec eux, les veillant et les protégeant. De la même manière, les chrétiens qui reculent peuvent voir leurs perspectives d'héritage détruites, mais ils font face à ce jugement en tant que chrétiens. Le salut ne leur est pas enlevé.

Un regard sur les surprises

Nous avons surmonté toutes les surprises en cours de route.

Conclusion

La principale préoccupation de l'auteur en écrivant cette lettre est que ses lecteurs continuent à avoir une foi inébranlable dans la suffisance du Christ et dans les promesses de Dieu. Ce chapitre conclut la preuve de la supériorité de Jésus sur les dispositions de l'Ancienne Alliance sur lesquelles repose leur confiance et réaffirme les avertissements et les exhortations des premiers chapitres.

Questions de discussion et d'application en Hébreux 10

V1-4 Avez-vous tendance à vous concentrer sur vos échecs et vos lacunes ou sur la réussite du Christ pour vous ?

Y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire pour vous aider à vous réjouir davantage de ce que Christ a fait pour vous et à moins vous concentrer sur ce qui vous manque ?

V5-10 Y a-t-il quelque chose que vous pensez devoir faire pour plaire à Dieu ?

À votre avis, que veut vraiment Dieu de vous ?

V11-18 Quels ennemis sont à l'œuvre dans votre communauté et que Dieu veut bannir ?

De quelles manières pouvez-vous vous impliquer dans la transformation de votre communauté ?

Reconnaissez-vous le désir d'obéir à Dieu dans votre cœur ?

Êtes-vous sûr que Dieu a oublié vos péchés ?

V19-25 Vous approchez-vous régulièrement de Dieu dans la prière, sûr de votre accueil ?

Appréciez-vous un sentiment de pureté devant Dieu grâce à l'œuvre de Christ ?

Avez-vous confiance dans les promesses de Dieu, en particulier dans sa faveur envers vous ?

Comment pouvez-vous inciter vos frères croyants à l'amour et aux bonnes actions ?

Rencontrez-vous régulièrement une église locale pour le culte, la communion fraternelle et la prière ?

Comment pouvez-vous renforcer vos amitiés avec des chrétiens d'autres églises de votre localité ?

V26-31 Avez-vous des amis rétrogrades que vous pourriez essayer d'encourager ?

Quelles Écritures donnent l'espoir du retour d'un rétrograde ?

Connaissez-vous un chrétien qui, selon vous, risque de tourner délibérément le dos à Dieu ?

Comment pourriez-vous les aider à retrouver leur confiance en Dieu ?

V32-39 Votre passion pour le Royaume de Dieu a-t-elle diminué ?

Les biens et les valeurs du monde sont-ils devenus plus importants pour vous ?

Comment pouvez-vous grandir dans votre confiance en Dieu ?

Y a-t-il un verset que vous pourriez mémoriser dans ce chapitre et qui vous encouragerait ?